

VOILA LES CEV LIEUX DE LA MISSION



par le P. Luigi Lo Stocco des Missionnaires Xavériens

LES COMMUNAUTES ECCLESIALES VIVANTES (CEV) EN RDC
Communautés de base ... un chemin de proximité d'une église en mission?
Un défis pour l'Eglise missionnaire ou un approche pour reconsidérer la mission?

INTRODUCTION

Je viens de poser des questions à des amis congolais qui se trouvent sur place à Bukavu, Uvira, et Kasongo, avec lesquels nous avons partagé dans le temps joies et espoirs d'une Eglise, très jeune mais laborieusement en marche. Le thème de notre conversation, concerne les Communautés Ecclésiales Vivantes (en sigle CEV) au sein de l'Eglise Catholique de la République Démocratique du Congo.

Parler des CEV m'intéresse beaucoup, car personnellement j'ai vécu, depuis le commencement de ma mission en RD Congo, toute l'évolution de ces communautés, dans les quelles j'ai passé des moments très beaux et très enthousiasmants et j'ai rencontré des laïcs formidables et pleins de zèle, chargés surtout d'une foi simple et gèneuine.

L'Afrique toute entière fait parler d'elle continuellement, et cela à cause de tant d'événements dramatiques et tragiques qui s'y passent dans les murs de sa vie politique, sociale, et économique. Une bonne partie de réfugiés qui continue à se reverser dans la Méditerranée provienne des pays africains.

Au moment que je rassemble ces notes au milieu de la méditerranée il ya des milliers de personnes, hommes femmes, enfants, jeunes, qui veulent aborder sur les cotes italiennes a la recherche de quelque chose qui puisse leur donner un avenir meilleur. Beaucoup d'entre eux sont des africains.

Au moment aussi que la TV italienne me présente les images de ce débarquement d'un millier de personnes, me voila qu'on frappe a ma porte. Je me trouve devant le facteur qui m'amène la poste en provenance de La République Démocratique du Congo. J'ouvre l'enveloppe et voila un ancien "mwongozi wa shirika" (responsable de la communauté de base) qui réponde a ma requête de réfléchir ensemble sur le phénomène des CEV, qui dès diverses décennies présentes dans l'Eglise Catholique du Congo Kinshasa, mais qui semblent vivre, aujourd'hui. une crise identitaire très profonde.

Oui, moi j'ai vécu tout le cheminement de ces CEV. J'étais missionnaire au Congo et j'avais donné mon coup des main à leur naissance clairvoyant dès alors les enjeux extraordinaires que ces communautés allaient pourvoir à la mission.

Aujourd'hui personne en parle de cette expérience religieuse des CEV qui depuis des années porte sur ses épaules la destinée et les contradictions dès différents peuples de cette société africaine, en général et en particulier du Congo Kinshasa. J'aime alors me faire écho de leurs voix, leurs espoirs et leurs rêves, essayant de parler ensemble leur même langage.

Au cours de toute mes années passées en RDC je me suis fortement intéressé aux CEV. Elles ont été le lieux privilégiés des rencontres, de prières, de réflexion et de célébrations. Elles ont été bien présentes sur les ondes de la Radio Diocésaine de Bukavu: Radio Maria Malkia wa Amani, au cours des années que j'en avait partagé la direction.

L'option pastorale des CEV avait pris ses origines dans les années 1970 et c'est à partir de cette date que toute la pastorale paroissiale avait commencé à s'organiser. L'Eglise était en pleine croissance. Presque tous les Diocèses du Zaïre (ainsi s'appelait la RD Congo d'aujourd'hui) étaient confiées à des évêques autochtones. Le vent de l'Indépendance continuait à bien souffler et se faire sentir partout, même dans les coulisses de l'Eglise Catholique, qui ne manquait pas des voix critiques envers les missionnaires.

La voix de certains intellectuels, philosophes et théologiens congolais s'était bien levée et avait fait entendre ses réflexions et ses points de vue, via à vis de cette jeune Eglise qui commençait à faire ses pas, avoir ses évêques et son clergé autochtone, se sentir ainsi capable de se gérer et pouvoir aussi se libérer des missionnaires. Cette Eglise aura théoriquement comme objectifs la proximité et le partage, mais en particulier une véritable autonomie.

J'essayerai donc avec les amis de la RDC qui ont voulu répondre à mon appel de partager cette réflexion, de comprendre mieux si ces communautés ont encore toute leur validité et leur actualisation et dans quelle manière elles peuvent être les lieux de la mission. Il nous faut relire le passé et nous refaire aux origines, là où cette expérience est commencée, et revenir sur les idées et personnes qui, au cours de ces années, l'ont enrichi et soigné leur croissance. Relire le passé ne suffit pas, il nous faut l'analyser honnêtement et chercher de créer un présent plus approprié car tout peut dépendre de la manière où ces communautés peuvent se situer aujourd'hui dans le processus de l'évangélisation et de leur présence d'église dans cette société congolaise.

Les villes de Bukavu, Uvira, Walungu, Kasongo ont changé leurs visages et leurs intérêts, mais la mentalité et les traditions sont celles de toujours, très enracinées à cette philosophie bantoue de la vie. Dans ces différents milieux où j'ai vécu toute ma vie missionnaire, entre espoirs et joies, moments de foi intense et moments assez critiques et aussi d'incompréhensions, relire aujourd'hui le passé avec des amis pourra certainement nous aider à ne pas nous décourager, mais aussi, et cela est plus important, à essayer de trouver la force d'un élan nouveau et plus courageux et faire du présent un véritable temps de grâce et de croissance.

Les CEV nous conduisent aussi à une réflexion approfondie sur le laïcat. Le Concile Vatican II parle d'une Eglise peuple de Dieu, où chaque baptisé est impliqué personnellement avec son propre charisme et sa propre vocation. Le Concile nous traçait un cheminement tout nouveau qui montrait le nouveau visage d'une Eglise non plus à structure pyramidale, qui partait du sommet pour atteindre la base, mais de la seule Eglise, voulue par Jésus Christ, qui partait de la base pour atteindre le sommet, et qui impliquaient en son sein des changements de mentalité et de penser aussi autrement la mission de l'Eglise.

Nous les missionnaires, nous étions impliqués au sein de ces églises nouvelles, au commencement comme fondateurs, ensuite comme accompagnateurs, Nous avons fatigué beaucoup à l'idée de mission qui ne nous voyait plus comme protagonistes. Nous avons aussi fatigué beaucoup à recréer notre présence missionnaire et comprendre qu'il nous fallait un sérieux retour aux origines et que ce retour était l'unique chemin à entreprendre. Dans ce retour aux origines l'apport du laïcat était très nécessaire et l'église naissante ne pouvait pas l'ignorer dans ses décisions et surtout dans ses programmes pastoraux. C'est ainsi qu'une "Eglise-famille", prend naissance, et que tous les baptisés étaient appelés à bien jouer leur propre rôle et s'impliquer davantage dans le long processus de l'évangélisation.

En 1987, Monseigneur Tharcisse Tshibangu, alors évêque auxiliaire de Kinshasa dans un bref ouvrage intitulé *"La Théologie africaine"*, prévoyait qu'en ecclésiologie nous pouvons nous attendre «à un grand apport de l'Afrique dans le développement de la doctrine de l'Eglise sous l'aspect de communion ou de famille».

L'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Afrique (10 avril - 8 mai 1994), avait *"rejoint profondément les réalités sociales et les valeurs culturelles de l'Afrique et peut aider fructueusement à comprendre l'Eglise, à vivre en Eglise, à s'engager avec l'Eglise"* pour

Voilà les CEV lieux de la mission

l'édification plus humaine de toute la société dans laquelle le chrétien catholique est appelé à vivre et agir.

Je vous invite donc à nous suivre dans cette réflexion. Avec mes amis nous vous livrons nos idées et ainsi nous vous invitons à relire avec nous, tous ensemble, une expérience qui continue à marquer la vie de l'Eglise Catholique de l'Afrique et en particulier de la RD Congo.

Les CEV n'ont pas terminé leur mission, au contraire elles continueront et aideront cette mission à bien vivre. C'est ainsi que ce partager ensemble les souvenirs, les réflexions et surtout les espoirs nous aidera à répondre aux questions: "**les Communautés Ecclésiales Vivantes sont encore valables?**" et "**Réussiront-elles à sauver la mission?**"

1. RELIRE LE PASSE'

L'arrivée des CEV avaient bien rempli d'espoirs immenses une église congolaise qui était au débout et qui commençait à marcher avec ses propres jambes. La RDC vivait les années de l'Indépendance, survenue le 30 juin 1960, et les notes de ce cha-cha résonnaient de partout et un élan de nouveauté commençait à dessiner un nouveau tournant de l'histoire socio politique du Congo. Se débarrasser du poids très lourd de la colonisation et de tous ce qui pouvait être lié à son pouvoir et qui pouvait empêcher, comme quelqu'un l'appelait, " un retour à l'authenticité africaine et zaïroise".

Même dans cette église naissante soufflait fort ce nouveau vent de liberté et de la décolonisation et on le sentait bien être présente dans ceux qui s'affirmaient "*que le temps était arrivé et qu'on était capables de marcher tous seuls et qu'on se pouvait suffire sans avoir plus besoin de l'apport de l'extérieur*".

Une Eglise africaine qui pouvait bien répondre au besoin de l'âme africaine. C'est ainsi que de termes nouveaux prennent naissance et commencent à être l'objet de réflexion et de discussion dans les couloirs des séminaires, des évêchés, des paroisses. L'Eglise de la RDC, était devenue un peu d'années presque toute autochtone, avec de partout des évêques du pays et veut se pouvoir fardeau en se libérant de tous "*ces missionnaires venus de l'étranger avec la colonie*".

Avec mes compagnons de voyage je voudrais, oui notre réflexion peut se comparé à un voyage fait dans le passé, essayer de rencontrer certaines personnalités, qui parfois en conflit avec les autorités ecclésiales de Rome, et surmontant multiples difficultés ont enrichi avec leurs intuitions le débat et la recherche. Ces personnes je les ai bien connues et avec lesquelles, dans le temps, j'ai eu la possibilité à me confronter et à partager ces mêmes réflexions. Cette réflexion n'a pas l'allure d'être une leçon magistrale, Notre souci est de faire ouvrir les yeux de ces jeunes églises et de les aider à prendre en main leurs responsabilités et se libérer des entraves d'un passé que personne n' avait ni voulu, ni souhaité et que encore aujourd'hui demeure sournoise dans les couloirs des évêchés.

Nous allons donc réécouter la voix de certains philosophes, théologiens, intellectuels congolais, nous réapproprié de ce que ont écrit et on dit, mais surtout de ce qu' ont fait et essayer d'écrire notre aujourd'hui.

Il y a des amis, avec lesquels nous avons vécu et que nous avons contactés, qui aujourd'hui nous partagent leurs points de vue et nous racontent leurs expériences, vécues en protagonistes de cette "aventure des CEV". A travers leurs écrits et leurs témoignages nous essayeront de comprendre, de réfléchir, et surtout de penser à l'avenir et de chercher de dessiner le futur.

Voilà les CEV lieux de la mission

C'est en jeux la mission de l'Eglise de l'Afrique, en particulier du Congo. Vis-à-vis de la terrible crise qui traverse l'Eglise toute entière, je pense qu'il nous faut un peu d'honnêteté et de hardiesse pour nous questionner, nous vérifier et avoir le courage de virer notre navire autrement.

1.1. Le Cardinal Joseph-Albert Malula

Je m'appelle Emmanuel, j'ai 60 ans, Je me suis marié dans l'Eglise de la Cathédrale d'Uvira avec maman Nyota en 1975. Cette année nous fêtons 42 ans de mariage. Je suis père d'une famille de 8 enfants, tous mariés et avec leur propre famille. Moi et ma femme nous sommes enseignants des écoles primaires. En 1990 je me suis transféré avec toute la famille ici à Kinshasa. Et c'est ici que, autre où trouver un travail dans l'enseignement, j'avais rencontré un prêtre originaire d'Uvira qui m'avait introduit dans une CEV de la Paroisse de Kitambo. C'est là dans la périphérie que nous avons trouvé à bon prix une maison à louer. Par son intermédiaire j'avais connu le Père Cardinal... et son histoire m'avait bien enthousiasmé.

"Le Père Cardinal Malula est né à Kinshasa, l'ex Léopoldville, le 17 décembre 1917. Le Pape Paul VI l'avait nommé cardinal dans le consistoire du 28 avril 1969. Le Cardinal avait comme une obsession, devenue comme son leitmotiv qui nous répétait très souvent : « une église africaine pour des africains ». Il était le porte parole des autres théologiens et philosophes qui, comme Mulago de Bukavu en ce temps disait: "On a longtemps pensé nos problèmes pour nous, sans nous, et malgré nous" ... "Il faut entreprendre un laborieux pèlerinage aux sources de la pensée nègre pour y trouver les valeurs préchrétiennes."

"J'avais lu le texte que le Père Cardinal Malula avait publié en 1959 sur **"l'âme de l'Afrique"**. Un passage m'était bien resté gravé dans la mémoire: *"Le noir bantou, se débattant dans le monde des esprits invisibles, garde son sens inné de Dieu et l'attitude qui convient à toute créatures, sa dépendance à l'égard de l'Etre suprême. Ce sens de Dieu est une des valeurs africaines dont nous sommes fiers et jaloux; une de ces valeurs que l'occident peut épouser, car il semble l'avoir perdue au milieu des œuvres de son hyper-civilisation et de sa sur-culture."*

"En cette même année 1959 Malula est nommé par le Pape Jean XXIII évêque auxiliaire à Léopoldville. Il devient ainsi le 3^e évêque congolais. Impossible ne pas se rappeler de ce qu'il dit ce jour dans son discours: *"L'église du Congo est devenue adulte et prend résolument sa place aux côtés des diocèses de la vieille chrétienté ... Que leurs églises soient considérées et reconnues par les églises d'Occident comme leurs sœurs et non comme leurs filles ..."* élevant ses mains vers le ciel, priant vers l'Eternel, avait conclu son discours: *"Pussions nous assister au Congo à l'avènement d'une église congolaise dans un état congolais"* (cfr. Le cardinal Malula et Jean Paul II par Jean Mpisi (edt. l'Harmattan, p. 73)

"Le Cardinal Malula était fortement convaincu de la nécessité d'incarner le christianisme en tenant en compte des valeurs propres de chaque civilisation."

"L'église du Congo ne cessait d'accroître. Les missionnaires venus de loin avaient bien travaillé et les Chrétiens affluaient toujours plus nombreux. Les chapelles écoles de l'intérieur du pays et des villages plus éloignés dans la forêt ou au long des fleuves, remplissaient de joie les églises avec leurs danses et leur tambours. *"La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux ..."* (Mt. 9,38). Le manque des prêtres avait poussé les missionnaires, un peu partout dans le pays, à construire des séminaires. et donner à cette église naissant des bons espoirs pour son avenir."

1.2. Le Concile Vatican II

C'est maman Madeleine, veuve et enseignante de couture, responsable du groupe des maman catholiques qui prend la parole. Elle a travaillé toujours à la mission et c'est là que a eu la possibilité de pouvoir apprendre pas mal de choses du Concile Vatican II. Les missionnaires avaient organisé dans le temps pas mal de rencontres pour faire connaître les différents sujets que les Evêques du monde entier avaient débattus et avaient aussi donné des espoirs à cette église naissante du Congo.

"La foulé de l'Esprit du Concile Vatican II avait fait ouvrir les yeux à l'Eglise et lui donner les consignes d'une "Eglise Peuple de Dieu", où chaque baptisé avait bien son propre rôle à jouer. Les Evêques africains et de l'Amérique Latine s'étaient bien battu pour que l'idée "d'Eglise-Famille" entre définitivement dans la praxis théologique et pastorale de l'Eglise universelle. Avec leurs réflexions avaient cherché de trouver un consensus dans toute l'Assemblée Conciliaire. et à la fin voila ce document qui sort et qui reconnaît au laïc catholique ses propres responsabilités et son propre rôle à jouer au sein de l'Eglise. Avec la reconnaissance de "l'Eglise-famille" et du "laïc" l'Eglise toute entière avait signé son changement de visage.

C'était dans ces années du Concile que dans le vaste Zaïre on commençait à sentir, par ci et par là, l'odeur des "religions du réveil" qui parcourait surtout les routes des grandes villes et qui faisait appel surtout à ces chrétiens catholiques, vivants avec des empêchements moraux, ne pouvant pas recevoir les sacrements. En ce temps là j'avais connu pas mal de chrétiens qui dans les après midi du dimanche passaient des heures dans ces groupes de prière. Le Cardinal Malula, toujours très attentif, après avoir écouté bien le message du Pape Paul VI à Kampala avait affirmait sans aucune hésitation: " **..Vous, Africains, vous êtes désormais vos propres missionnaires.** ..."e il avait aussi ajouté: " *il faut que les laïcs soient de vrais responsables dans l'église. Dans notre église du Congo les responsabilités appartiennent trop exclusivement aux clercs*" Et Malula bien content de cette affirmation du Pape, il avait commencé son aventure avec les "Bakambi"et les petites communautés à taille humaine qui prdonne de créer dans chaque paroisse de son Diocèse. Je me rappelé encore ses paroles: "*Beaucoup de choses que faisait le prêtre, c'est maintenant le mokambi qui le fera pour vous ...C'est lui votre premier guide au nom de l'évêque .Le prêtre sera à côté de lui pour l'aider, le soutenir et pour vous donner les sacrements.*"

L'unité de base n'était plus la paroisse, mais le quartier, là où les chrétiens pouvaient se réunir facilement pour prier ensemble, écouter la Parole de Dieu ensemble, pour manifester leur solidarité. Le centre paroissial reste le centre de coordination, de formation et notamment la célébration de l'eucharistie et autres sacrements, et aussi le lieu où les jeunes sont invités à devenir des « *bilenge wa mihinda* » c'est-à-dire des "*jeunes de la lumière.*" L'Esprit du Concile commençait très lentement à donner ses fruits. Nous avons salué avec enthousiasme cette initiative du Cardinal, et je dirais qu'on respirais comme un nouveau vent qui voulait bien redonner vitalité à l'église.

L'Afrique demandait "une église locale. avec son épiscopat autochtone, de nombreuses vocations sacerdotales, et des communautés de fidèles fervents et généreux" et avec " un visage africain à l'éternel et immuable message de l'Evangile" et cela par " un effort en deux directions qui, au premier abord, semblent presque impossibles à faire converger: l'adaptation et la fidélité."

Et c'est en décembre 1977 que de théologiens catholiques et protestants réunis à Accra, avaient affirmé par la bouche de leur secrétaire le père Engelbert Mveng,: "Nous ne sommes plus à nous demander si une théologie africaine est possible, nous sommes désormais sur le chantier de cette théologie. La théologie pour nous en Afrique appartient à la totalité de notre expérience religieuse ,à la globalité de notre vie."

Je n'ai jamais compris le différent comportement des Pape Paul VI qui avait vivement encouragé les évêques et les théologiens africains à élaborer une « théologie africaine ». et l'énorme sévérité du Pape Saint Jean Paul II qui fut un véritable frein et quel frein ! Tous nous connaissons bien la suite. "

Ce retour à la source, décentre totalement l'Eglise d'elle-même ; la mission, certes, est son affaire, mais elle n'en est pas propriétaire, c'est la *Missio Dei*, heureuse expression que les protestants ont vigoureusement mise en avant. De son côté, *Gaudium et Spes* (n° 22) affirmait que

cette *Mission de Dieu*, Père, Fils et Esprit, était de portée vraiment universelle et agissait dans le monde de façon dont nous n'avions même pas idée : « Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. »

Véritable avancée dans la pensée chrétienne, *Gaudium et Spes* va plus loin qu'*Ad Gentes* : il faut lire et méditer ensemble ces deux textes.

Et, enfin, impossible de parler et de penser "mission", sans le n° 1 de *Lumen Gentium*, dans lequel la nature et le rôle de l'Eglise sont définis dans une formule très dense qui n'a pas cessé d'alimenter la réflexion théologique et missionnaire, comme « étant, dans le Christ, en quelque sorte, le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain... » L'important, ce ne sont pas les structures d'une Eglise à fonder partout dans le monde mais la réalisation du Royaume, dessein de Dieu sur l'humanité, sans distinction géographique entre pays chrétiens et pays païens.

Le Décret *Ad Gentes* « est resté centré sur une mission de type catéchuménat visant à la conversion et à l'intégration dans l'Eglise », qu'il a un ou deux chapitres qui continuent à « présenter les Instituts missionnaires traditionnels comme les principaux agents de la conversion des peuples » et enfin qu'il fait « silence à propos des grandes religions du monde » Un des points les plus prometteurs d'avenir et de théologie se trouve dans le n° 2 d'*Ad Gentes*, proposant pour la mission une perspective nouvelle en l'enracinant dans la Trinité : « De sa nature, l'Eglise, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père. Ce dessein découle de "l'amour dans sa source", autrement dit de la charité du Père... »

Les vingt années qui ont suivi le Concile ont vu la mission, l'annonce de l'Évangile mises à l'épreuve du combat et des débats pour le développement, la justice et la libération. Aussi bien dans l'encyclique *Populorum Progressio* dans laquelle on voit affirmer que la promotion humaine fait partie de la mission. Mais le texte le plus riche et le plus fort est celui du Synode 1971 : "*L'activité en faveur de la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile ou, en d'autres mots, de la mission de l'Église pour la rédemption du genre humain et sa libération de toute situation oppressive*"

Un des points les plus prometteurs d'avenir et de théologie se trouve dans le n° 2 d'*Ad Gentes*, proposant pour la mission une perspective nouvelle en l'enracinant dans la Trinité : « De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père. Ce dessein découle de "l'amour dans sa source", autrement dit de la charité du Père... »

Ce retour à la source, décentre totalement l'Église d'elle-même ; la mission, certes, est son affaire, mais elle n'en est pas propriétaire, c'est la *Missio Dei*, heureuse expression que les protestants ont vigoureusement mise en avant. De son côté, *Gaudium et Spes* (n° 22) affirmait que cette *Mission de Dieu*, Père, Fils et Esprit, était de portée vraiment universelle et agissait dans le monde de façon dont nous n'avions même pas idée : « *Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.* » Véritable avancée dans la pensée chrétienne, *Gaudium et Spes* va plus loin qu'*Ad Gentes* : il faut lire et méditer ensemble ces deux textes.

Et, enfin, impossible de parler et de penser "mission", sans le n° 1 de *Lumen Gentium*, dans lequel la nature et le rôle de l'Église sont définis dans une formule très dense qui n'a pas cessé d'alimenter la réflexion théologique et missionnaire, comme « *étant, dans le Christ, en quelque sorte, le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain...* » L'important, ce ne sont pas les structures d'une Église à fonder partout dans le monde mais la réalisation du Royaume, dessein de Dieu sur l'humanité, sans distinction géographique entre pays chrétiens et pays païens.

Les vingt années qui ont suivi le Concile ont vu la mission, l'annonce de l'Évangile mises à l'épreuve du combat et des débats pour le développement, la justice et la libération. Aussi bien dans l'encyclique *Populorum Progressio* dans laquelle on voit affirmer que la promotion humaine fait partie de la mission. Et s'agit là de "*L'activité en faveur de la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile ou, en d'autres mots, de la mission de l'Église pour la rédemption du genre humain et sa libération de toute situation oppressive.*" Cf. AAS 63,1971, p. 924.

1.3. L'INCULTURATION

Dans le Concile Vatican II les Pères conciliaires avaient touché à maintes reprises le problème de l'évangélisation de la culture et par conséquent de l'inculturation (cfr. *Gaudium et Spes*, *Ad Gentes*, *Lumen Gentium*.) L'inculturation était un néologisme

de la missiologie, et l'expression d'un rapport interactif entre l'unité de la foi et la diversité des cultures- Il s'agissait d'un processus ou du tentative de trouver les racines chrétiennes présentes dans le différentes cultures et comment ces valeurs culturelles peuvent subir une transformation ou une intégration en contact avec le christianisme.

Existe un document de la Commission Théologique Internationale de l'année 1988 intitulé " **Foi et inculturation** " dans lequel on affirme:

"Dans la constitution Gaudium et spes, le concile a montré quelles leçons et quelles consignes l'Église a tirées de ses premières expériences d'inculturation dans le monde gréco-romain. Puis il a consacré un chapitre entier de ce document à la promotion de la culture (de culturae progressu rite promovendo). Après avoir décrit la culture comme un effort vers davantage d'humanité et vers un meilleur aménagement de l'univers, le concile a longuement considéré les rapports entre la culture et le message du salut. Il a énoncé ensuite quelques-uns des devoirs les plus urgents des chrétiens par rapport à la culture : défense du droit de tous à la culture, promotion d'une culture intégrale, harmonisation des rapports entre culture et christianisme. Le Décret sur l'activité missionnaire de l'Église et la Déclaration sur les religions non chrétiennes reprennent certaines de ces orientations. Deux synodes ordinaires ont traité expressément de l'évangélisation des cultures : celui de 1974, consacré à l'évangélisation, et celui de 1977 sur la formation catéchétique. Le synode de 1985, qui célébrait le vingtième anniversaire de la clôture du concile Vatican II, a parlé de l'inculturation comme de « l'intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines".

"Le pape Jean-Paul II, quant à lui, a pris à cœur de manière spéciale l'évangélisation des cultures : le dialogue de l'Église et des cultures revêt une importance vitale, à ses yeux, pour l'avenir de l'Église et du monde. Le Saint-Père a créé, pour l'aider dans cette grande œuvre, un organisme curial spécialisé : le Conseil pontifical pour la culture. C'est d'ailleurs avec ce dicastère que la Commission théologique internationale se réjouit de pouvoir réfléchir aujourd'hui sur l'inculturation de la foi." (N.3-4)

Efoé-Julien Pénoukou est prêtre béninois, auteur d'une thèse de théologie sur « *Foi chrétienne et compréhension africaine* », enseignant à l'Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest, aujourd'hui UCAO, collaboré à la revue Spiritus (Paris) et au journal Afrique Nouvelle (Dakar). Dans son pays, le Bénin, le Père Penekou en tant que théologien africain, il demeure toujours très attentif aux angoisses et aux espérances des hommes et des femmes de son pays et de l'Afrique toute entière. *"Les Églises d'Afrique doivent se poser les vraies questions, et surtout doivent se convaincre que l'avenir appartient aux communautés chrétiennes qui seront capables de transcender les stigmatisations et les idées fatalistes pour aller de l'avant et acquérir une maturité effective. Un travail d'engagement qui doit nécessairement passer, entre autres, par une action poussée pour les droits de l'homme, la*

démocratie, l'inculturation et si possible un "concile africain" où on puisse se vérifier et chercher d'élaborer une théologie africaine plus audacieuse". Suivons donc ce que ce Père nous propose concernant l'inculturation.

- **L'inculturation est une exigence de la foi au Christ.** Se basant sur Mt 22, 34 ; Dt 6,5, il affirme que *"la foi en Dieu engage tout l'homme, son cœur, son âme, sa pensée, son être et sa vie. En effet, le croyant africain est une personne en situation, qui vit dans un milieu social et culturel donné, qui le conditionne et le détermine dans son action. On doit donc amener le croyant africain, avec la totalité de son être et de son environnement, à adhérer à la parole de l'unique Dieu, ce qui présuppose un rapport entre le monde africain et cette parole. Il s'agit pour nous d'ouvrir l'Évangile à notre culture, et notre culture à l'Évangile ; de rechercher les voies nouvelles d'un « savoir-dire-Dieu » au sein de l'histoire et à partir des élaborations culturelles africaines.*
- **L'inculturation est une conversion de notre culture au Christ.** En se référant aux sources bibliques suivantes: Rm 5,16 ; Is 55, 18 ; 1Co 15, 41-50 il affirme: *" Le salut que le Christ propose à l'homme n'a pas pour fondement l'homme et ses constructions culturelles et religieuses, si valables soient-elles. L'homme atteint par le péché et limité de par sa nature de créature, ne peut se sauver et s'accomplir lui-même ; il se sauve et s'accomplit en s'ouvrant à son Créateur. C'est cela la démarche de conversion, c'est-à-dire de retour de soi à Dieu, pour recevoir de lui le salut comme don indu, comme pur grâce."*
- **L'inculturation est une vie de foi concrète et actuelle :** *"Le projet d'incarner la foi chrétienne dans la Réalité africaine concerne l'homme africain d'aujourd'hui, situé au carrefour de son passé ancestral, de l'histoire coloniale et néocoloniale, du présent en proie à l'épreuve de la modernité. Cela signifie que tout projet d'inculturation devra prendre en compte les situations concrètes des populations."*

La Mission prend, de façon spécifique selon les contextes (Europe, Asie, Afrique, Amérique...), trois dimensions qui s'impliquent et se corrigent mutuellement : libération, dialogue et inculturation.

Cet enseignement à plusieurs voix tentera une réflexion théologique intégrant une approche pluridisciplinaire relevant de l'anthropologie, de l'histoire et de la Bible.

2. UNE EGLISE EN MARCHÉ

Oui une Eglise en marche, qui n'oublie pas son passé, ses origines, et ses pères. Un passé aussi fait de culture et de traditions qui sont appelées à se rejoindre à la foi dans un juste et sain équilibre. Une Eglise en marche qui « Évangélise » et annonce la Bonne Nouvelle du salut pour tous en Jésus-Christ qui devient, toujours davantage, le levain dans la pâte de la culture,

.

L'Eglise a pour mission d'aller dans le monde entier pour annoncer la bonne nouvelle de l'amour de Dieu à toute personne humaine de toute race et langue et de toute culture. Chaque personne porte en soi les marques de sa propre culture, faite de langues, proverbes, écriture, croyances, manières de comportements, etc. La mission du Christ, laissée à son Eglise n'a autre objectif que s'approcher de cette culture pour la connaître et, si possible, la posséder et s'en servir comme un tremplin pour la recherche de la vérité de Dieu.

Nous ne pouvons pas passer sous silence les multiples interventions de l'épiscopat du Zaïre (RD Congo), qui au cours des années 1970-2000, ont donné le meilleur pour créer dans leurs Diocèses par l'option des Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV) une Eglise-Famille. Qu'il me soit permis d'en citer quelqu'un avec lequel j'ai pu partager dans le temps mes points de vue et aussi mes perplexités, mais tout ouvert au souffle de l'Esprit qui se faisant plus puissant et plus impératif nous poussé instantanément à agir et n'avoir pas peur.

Le Concile Vatican II avait parlé et donné ses indications à suivre. C'était le travail des Conférences Episcopales Nationales à donner la suite. Clairement l'Eglise se trouvait dans un tournant très important de sa vie. Les missionnaires avaient donné toute leur vie et leurs forces pour faire de ces nouvelles paroisses et des diocèses les lieux de la croissance et de la rencontre avec Dieu et avec les hommes. La majorité de ces missionnaires provenait des nations où l'Eglise était bien structurée encore en forme pyramidale. Le Vatican aussi était structuré de telle façon, et y intervenir pouvait bien coûter la vie à celui qui avait eu le courage de foncer quelque coup. Le Concile Vatican II avait fait entendre le souffle de l'Esprit et le moment de la croissance était venu, un moment assez difficile, mais aussi assez prometteur d'infinis et enthousiasmants espoirs.

2.1 - Mgr. Martin-Léonard Bakole wa Ilunga

A été l'Evêque de l'archidiocèse de Kananga d'origine congolaise, a publié un ouvrage " *Chemin de Libération*", où il avait indiqué le chemin à suivre pour que l'Eglise du Congo, suivant l'exemple du peuple d'Israël, libéré de l'esclavage d'Egypte et en route vers la terre promise, pouvait bien penser et construire sa croissance et être ainsi patronne de sa propre destinée. J'avais lu ce livre, je l'avais eu comme texte de formation pour mes collaborateurs, et je le tenais bien visible sur mon bureau, toujours comme texte de référence. *"L'Eglise ne pourra jamais se renouveler si non sortant, librement et consciemment, de toutes une série d'entraves qui l'empêchent de faire ce passage. Tout nouveau implique nécessairement ce terrible passage..."*

Malgré son jeune âge l'Eglise du Congo était appelée donc à être libre et à dénoncer « la dérive de la société Zaïroise, due à la concentration de toutes les richesses

naturelles du pays, dans les mains de la classe politique" et à prendre ainsi la défense de cette " grande majorité qui reste en dessous du simple minimum vital."

2.2 - Mgr. Aloys Mulindwa et Mgr Danilo Catarzi

Les lettres pastorales de Mgr. Aloys Mulindwa Mutabesha, premier Evêque autochtone de Bukavu, et de Mons. Danilo Catarzi, le premier Evêque du Diocèse d'Uvira et membre de la Congrégation des Missionnaires Xavériens de Parme nous décrivent le grand souci pastoral qu'ils ont eu pour leurs deux diocèses et pour tous leurs habitants.

Nous tous connaissons très bien le calvaire de violences, de meurtres, et de destruction que les régions du Kivu et de l'Ituri subissent depuis des décennies. Ces régions portent encore bien visibles les cicatrices de la rébellion muleliste et des autres guerres plus récentes qui ont fait de centaines et centaines de victimes innocentes. L'Eglise catholique aussi a eu ses victimes et elle est encore en train de payer carrément et tristement les conséquences de toutes ces violences. Qu'il me soit permis de dire que tout cela est bien connu par la classe politique de hier et d'aujourd'hui et cette classe ne veut pas intervenir pour mettre fin à cette spirale d'incertitude, plus croissante que jamais qui détruit et rend la vie impossible.

Au contraire j'ai la perception, toujours plus fondée, que la classe politique congolaise y a trouvé une certaine connivence et a bien fermé ses yeux sur la souffrance, toujours plus croissante, d'une population qui, encore aujourd'hui, est au bout des supportations.

Les Evêques Mulindwa et Catarzi avaient fustigé bien ce comportement très ambigu. Les souffrances subies les avaient donné une force majeure pour continuer dans leur œuvre d'évangélisation et proximité avec les populations. C'est en ce moment qui sortent de leurs évêchés avec des messages et de lettres qui appellent les chrétiens à se réunir dans leurs villages, créer des petites communautés ecclésiales vivantes (les CEV). Leurs lettres pastorales ont constitué en ce temps des points de référence pour l'Episcopat congolais tout entier.

Le Concile Vatican II avait trouvé son expression magistrale dans le décret *Ad Gentes*,² « L'Eglise au cours de son pèlerinage sur la terre est missionnaire par nature, » Une crise profonde traverse l'humanité et touche aussi l'Eglise et la mission: c'est une crise d'identité qui touche les objectifs de la mission et se traduit par l'épuisement de l'ancienne théologie fondée sur une conception du salut qui a conduit à relativiser la transformation de la ville. La réponse principale vient alors d'une théologie de la libération, aux multiples facettes, mais a décidé d'examiner le salut dans une perspective globale qui associe la transformation des structures et la conversion des cœurs, l'engagement social et le choix de la foi. Entre le salut et la

libération dans les articles seventies et ouvrages théologiques semblent encore hésiter avant de se pencher vers le côté de la libération.

Chaque fois que je reviens à Mgr, Catarzi je ressens en moi un grand sentiment de respect et dévotion et pour moi il avait été plus qu'un frère de la même congrégation religieuse. Dans son long service épiscopal dans ce nouveau Diocèse qui assez laborieusement, commençait à faire ses pas pour se construire, mais qui humainement pouvait bien être fier d'un groupe de missionnaires pleins d'hardiesse prêts à tout, nous ne pouvons pas laisser sous silence certaines de ses œuvres qui ont marqué son épiscopat, comme son souci pour le petits Séminaire de Mungombe, pour la formations des enseignants du primaire et secondaire, pour la santé, pour la formation de la femme, et l'ouverture de nouvelles paroisses dans l'Ubembe, la plaine de La Ruzizi et dans l'Urega, la constructions des Centres de Santé, etc.

Le Diocèse d'Uvira était vraiment très vaste, et Mgr. Catarzi avait bien pensé avant tout à la réalisation et l'accroissement des différentes structures diocésaines et paroissiales, tout en donnant la priorité à la naissance des diaconies et des CEV de partout. Ses lettres pastorales, la lettre mensuel d'information, ont servi à rendre le Diocèse d'Uvira un petit bijoux grâce aussi au zèle d'un groupe de missionnaires xaveriens exceptionnel.

Et tout cela dans des années, politiquement assez difficiles, imprégnées de sangs et de violences des armes de la révolution muleliste, où le Diocèse d'Uvira fut marqué par le massacre dans l'Ubembe des PP. Giovanni Didonè, Luigi Carrara. l' Abbé Joubert et le Frère Vittorio Faccin (28.11.64), par l'emprisonnement et le constantes menaces de mort des confrères et des Sœurs d'Uvira, et enfin par l'emprisonnement aussi des confrères de Nakiliza PP. Camorani et Veniero. Me rappeler de ces événements et de ces missionnaires

Mons Catarzi avait opté, sans aucune hésitation, à l'institution des CEV dans toutes les paroisses de son Diocèse et avait dit à toute la communauté diocésaine que ce choix pastorale contribuait à rendre "autre", c'est à dire plus évangélique et crédible, leur Eglise, .Le territoire du Diocèse d'Uvira était très vaste et touchait différentes entités ethniques, telles que les Wabembe, les Bavira, les Bafulero et les Warega.

2.3 - Mgr Christophe Munzihirwa

J'ai travaillé avec **Mgr Christophe Munzihirwa** à Kasongo et à Bukavu. C'est l'Evêque assassiné comme martyr de la Paix à l'entrée des troupes de l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération (AFDL) le 29 octobre 1996 dans la ville de Bukavu, province du Sud-Kivu. Un homme extraordinaire, qui savait regarder les événements toujours en sens positif, avec ses lèvres ce simple "ça ira", Même quand les nuages étaient épaisses et sombres et leurs prévisions n'annonçaient que dégâts,

désolation, guerre et sang il continuait à nous répéter sans cesse: "ça ira". Et chaque fois qu'on se rencontrait, après avoir partagé les nouvelles sur la situation socio politique du pays, il avait toujours ce mot à me répéter: "ça ira, ça ira".. Je me rappelle très bien ce qu'un jour, sur la route qui nous menait à visiter une CEV de Ngene, il me disait: *"Essayons de bien soigner les CEV, aidons leur croissance et leur maturation afin qu'elles deviennent davantage le signe du véritable amour de Dieu dans ce milieu très islamique, Les CEV sont l'espoir de l'Eglise de demain et c'est dans leur sein qu'on peut se jouer la mission de l'Eglise, pas ailleurs. Le Congo a besoins d'apôtres qui sachent bien accompagner ces CEV dans leur croissance."*

2.4 - Le P. Bernard Ugeux

D'origine belge, Bernard Ugeux: né en 1946, Père Blanc, docteur en théologie, écrivain, avec une expérience Missionnaire de 14 ans en Afrique (République Démocratique du Congo et en Tanzanie). J'ai eu en main dans le temps deux livres écrits par le P. Bernard: *"La pastorale des petites communautés chrétiennes dans quelques Diocèses du Zaïre"*, 3 tomes (thèse) - Broché – 1 janvier 1987 et *"Les petites communautés chrétiennes, une alternative aux paroisses, l'exemple du Zaïre"*, paru au Cerf en 1988.

C'est dans ce dernier livre paru en 1988 que le P. Bernard nous donne le portrait de l'animateur de la communauté de base, *"élu une fois tous les trois, et retenu sage et chrétien convaincu au sein de sa communauté. Son élection est souvent précédée d'une session de formation et de prière, proprement comme on indique dans les Actes des Apôtres, animée par le Curé (ou un autre prêtre) de la paroisse qui explique ce qu'on attend d'un animateur ou d'une animatrice d'une communauté de base et quelles doivent être ses attitudes de base."* Certes l'animateur ou animatrice, comme homme de foi et de charité profondes, doit être capable de dialogue et d'écoute ; être un bon animateur, avec les capacités de savoir faire l'unité entre ses frères et sœurs ; d'aimer les autres et de leur être disponible.

Le P. Bernard a comme référence la première communauté chrétienne, c'est à partir de leur expérience de vie et d'action qu'il en dégage 4 dimensions constitutives (cfr. 1 Pt.2,4-10): "le témoignage, la liturgie, la communion fraternelle et la diaconie (*martyria, leiturgia, koinonia, diakonia*). Elle sont des dimensions interdépendantes, et si une entre elles vient à manquer, c'est l'édifice tout entier qui risque de s'écrouler. On ne peut donc parler de "fraction de pain" sans se relier à ces quatre piliers."

Une fois choisi le Responsable de la CEV, il est présenté par la même communauté à l'équipe sacerdotale de la Paroisse pour son investiture l'approbation définitive..

Une fois constituée la CEV voilà qu'elle éclate avec tout son dynamisme et donne naissance à multiples services et ministères et les différents membres assument leur

responsabilité. J'ai pu assister à un éclatement d'initiatives, mais surtout de ferveur et de disponibilité. Voilà donc qu' à l'intérieur de la communauté les chrétiens se donnent pour la catéchèse, l'encadrement de la jeunesse, les visites les malades, des vieux et de ceux qui vivent dans la solitude, la catéchèse des enfants, la Caritas, le services de la justice et paix et du développement, etc. Ainsi la CEV montre son visage très riche en potentialités et de montrer le véritable visage de **"la mission de l'Eglise"**.

2.5 - Evangéliser la culture

Dans le processus de l'évangélisation la culture, chaque culture, occupe une place très importante et je dirais fondamentale. « Dès les débuts de son histoire, (l'Eglise) a appris à exprimer le message du Christ en se servant des concepts et des langues des divers peuples et, de plus, elle s'est efforcée de le mettre en valeur par la sagesse des philosophes : ceci afin d'adapter l'évangile, dans les limites convenables, et à la compréhension de tous et aux exigences des sages. A vrai dire, cette manière appropriée de proclamer la parole révélée doit demeurer la loi de toute évangélisation. C'est de cette façon, en effet, que l'on peut susciter en toute nation la possibilité d'exprimer le message chrétien selon le mode qui lui convient, et que l'on promeut en même temps un échange vivant entre l'Eglise et les diverses cultures » (Gaudium et Spes n. 44).

1.5.1 - Le père François Bousquet , recteur de Saint-Louis des Français, à Rome, dans un colloque tenu en 2013 se pose deux question: " Dans quelle mesure cette évangélisation de la culture peut-elle s'opérer ? et "les points d'appui existent-ils encore dans notre société ?

A la première question il répondait de la manière suivante:

Les conditions de l'évangélisation font partie de l'évangélisation. On l'a dit : le travail du semeur a commencé quand il prépare le terrain. Les catéchètes, les missionnaires, les prédicateurs de la Parole verront le fruit de leurs efforts quand les conversions nécessaires et progressives, non seulement des cœurs, mais des structures porteuses de l'humain, permettront l'accès à la reconnaissance de la foi, pour nommer Celui qui vient à notre rencontre, et dont l'Esprit travaille déjà le cœur de ceux qui cherchent Dieu dans la dignité et la noblesse de l'humain. Evangéliser, dans le concret, c'est changer l'Esprit de ce qui se vit, proposer une manière de faire et de vivre qui soient davantage évangélique. La "métanoia", la mutation, la conversion, peut bien être progressive, graduée : tout ce qui va dans cette direction appartient à l'évangélisation. Aussi cela concerne le corps, puis les modes de sociabilité ou les rites sociaux, et enfin la créativité, sans oublier la mémoire, l'imaginaire, et la communication."

A la deuxième question il répondait ainsi:

" Un christianisme exculturé, cela voudrait dire qu'on a perdu les points d'appui, issus d'une longue inculturation, et on a besoin d'une nouvelle évangélisation. Certes on peut faire le constat d'une rupture de transmission, mais le sol de la culture n'est pas si mou que cela. D'où l'urgence d'être présents dans la culture, avec empathie et avec discernement, et d'une manière qui fasse signe.

L'évangélisation d'une culture peut être dite réussie quand les symboles et récits chrétiens ne sont pas une vitrine de produits exotiques, mais permettent d'habiter ensemble cette culture en étant des signes harmonieux et dynamiques d'une reconnaissance et d'un accueil mutuel entre humains. Il faut redire à ce propos l'importance de la liturgie. Car c'est la pratique simultanée des sacrements, de l'annonce, et du travail du terrain, qui permet d'endurer la tension salubre entre présent immédiat et avenir durable, et la tension entre le prochain et le global.

Confiance, présence, patience. Voilà le chemin à suivre pour *"s'attacher non seulement à la figuration de l'humain, mais à sa transfiguration."*

Et tout cela fait écho au Concile Vatican II que dans l'Ad Gentes affirmait:

"Envoyée par Dieu aux nations pour être «le sacrement universel du salut», l'Église, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur (cf. Mc16,16), est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes » (Ad Gentes, 1) « En manifestant le Christ, l'Église révèle aux hommes par le fait même la vérité authentique de leur condition et de leur vocation intégrale, le Christ étant le principe et le modèle de cette humanité renouvée, pénétrée d'amour fraternel, de sincérité, d'esprit pacifique, à laquelle tous aspirent... En toute vérité, dans l'histoire humaine, même au point de vue temporel, l'Évangile a été un ferment de liberté et de progrès, et il se présente toujours comme un ferment de fraternité, d'unité et de paix." (Ad Gentes, 8)

3. RELIRE LE VECU

Revenir sur le passé c'est relire le passé, c'est faire un retour aux sources là tout est commencé, c'est goûter l'esprit qui avait donné naissance à une expérience qui continue à marquer toute la vie, pas seulement de l'église catholique, mais d'une société toute entière. L'entrée des CEV dans le milieu a pu provoquer, dans la société congolaise, comme un véritablement tremblement de terre. L'église s'était approchée des gens et elle voulait ardemment s'enraciner dans le milieu où les gens vivent, souffrent et espèrent. C'est beau le chemin fait, mais on n'est pas encore au bout de ce chemin. La mission a encore du temps et des forces à dépenser. On dit: **celui qui s'arrête est perdu.**

3.1 - Le vécu

C'est avec le P. Joseph Dovigo des Missionnaires Xavériens de Parme, Missionnaire en RD Congo depuis pluvieuses années, que j'essaie de réfléchir sur le vécu et de partager avec vous ses réflexions. Le vécu fait partie de nous: c'est ce qui nous a forgé et ce qui a contribué à prendre nos décisions et à être ce que nous sommes aujourd'hui.

Un vécu pas à tout fait facile, avec ses ombres et ses lumières, avec ses rêves et ses petites réalisations. Un vécu qui, même aujourd'hui, fatigue beaucoup à montrer son véritable visage et qui très souvent crée pleurs et indignations de tout genre.

C'est dans ce vécu qu'à Bukavu on appelle "potopoto" (= ce borbier où tout se mélange et tout veut vivre) qu je m'associe au P. Dovigo. Je prend en main un article que le Père avait publié sur le site des Missionnaires Xavériens (https://dg.saveriani.org/images/eventi/speciali/2015/congordc/Dovigo_E-bello-il-cammino-fatto.pdf) et, tout en "mettant à côté les quelques difficultés et événements non positifs de sa petite histoire" avait cherché avec sa "sagesse pratique" de réinterpréter le passé et nous le raconter, avec une vision ouverte et toujours renouvelée. J'ai bien aimé le texte du P. Dovigo et c'est pour cela que je l'ai traduit en français, tout en respectant ses idées et espérant aussi que l'auteur puisse bien se retrouver dans ma traduction.

"Première période: la mission à leur aide (1972-1981)"

La première expérience a été dans le style traditionnel de Plantatio Ecclesiae, avec aussi quelque nouvelle orientation du Concile Vatican II. La mission consistait à fonder l'église, le royaume de Dieu, là où il n'y avait pas. Une activité orientée principalement aux services des gens. Nous étions missionnaires pour eux, pour leur salut, venus à leur aide, pour leur développement humain et intellectuel. Nous étions les protagonistes et les gens étaient les bénéficiaires de notre amour et de notre engagement. Nous travaillions dans un diocèse complètement confié aux Xavériens, avec l'évêque de notre même famille religieuse, Mgr. Danilo Catarzi. Nous étions une quarantaine de jeunes missionnaires, dispersés dans dix postes de mission. Les prêtres locaux étaient seulement trois.

J'ai commencé d'abord comme aide à la cathédrale d'Uvira, sur les rives du lac Tanganyika, puis en mission Luvungi, à 60 km de l'intérieur sur la route qui mène à Bukavu, et, enfin, en tant que curé, pour six ans, à Kitutu dans la forêt. J'étais heureux de me trouver immergé dans les traditions tribales des Warega et découvrir les valeurs de la civilisation africaine. A Kitutu, nous avons donné naissance à la pastorale des petites communautés de base, que nous visitons régulièrement et en même temps nous pensions aussi à réaliser des œuvres sociales comme le foyer, une école pour les femmes et les filles, dispensaire, les petites chapelles, les fontaines

dans les villages. Nous étions une communauté de trois prêtres et un frère. Une feuille de partage mensuelle nécessaire à l'information des communautés portait le nom "Kemekemeke" ... c'est à dire: Le tison qu'il faut pour transporter le feu d'une maison.

La deuxième période: la mission avec l'Église locale et de la société civile (1983-1993)

Si la première expérience a été caractérisée par la préposition "pour" , la deuxième a été marquée par la proposition "avec". On sentait la nécessité d'agir avec les gens, avec l'église locale, avec la société civile, avec aussi les changements sociaux en cours dans le pays. Ce fut le temps de la "Conférence Nationale Souveraine" (1992), qui a avait suscité enthousiasme, participation, désir de démocratie et de changement. Les années passaient et les vicissitudes du Congo (ex-Zaïre) n'étaient pas entièrement réconfortantes avec la dictature du président Mobutu. Mais l'église grandissait et devenait de plus en plus autochtone. L'évêque d'Uvira Xavérien avait pris sa retraite, et un nouvel évêque africain avait pris sa place, et c'était ainsi aussi pour les autres diocèses congolais. Ce ne fut plus le temps de nos efforts bons et zélés. Ce fut le temps de l'écoute, de l'inculturation, de rythme plus lent, de décider et de faire ensemble; le temps de la collaboration avec le clergé local et avec les laïcs.

Durant cette période, après deux ans à Rome pour étudier la Bible, j'étais curé à Cimpunda, une paroisse de banlieue de la ville de Bukavu(1700 m), sur la montagne qui surplombe la ville et le lac Kivu. J'ai de bons souvenirs de ces années. J'étais avec p. Franco Bordignon et p. Giovanni Tumino, avec les Sœurs de Sainte Dorothee de Cemmo ... et des laïcs très engagés. La Paroisse était bien organisé: les petites communautés de base, les célébrations dans en rite congolais, les activités des différents ministères, des services pour le développement et la santé, coopérative d'achat et vente... La feuille de contact porte le nom de "kujifanya Ndugu", (le voisin).

La mission "Plantatio Ecclesiae" cédait sa place à un Eglise en sortie, attentive à besoins de la population et l'annonce évangélique embrassait les voies du Royaume: la justice et la liberté, la réconciliation et la paix, la démocratie et politique, le développement et l'écologie, l'inculturation et la promotion humaine Nous organisons des conférences d'éducation sociale, sur les droits des citoyens, sur la signification et l'utilité des partis politiques, et aussi des campagnes de culture arbres fruitiers, pour la lutte contre l'érosion et de la saleté, pour l'adduction d'eau potable. etc. ... Une communauté donc attentionnée aux problèmes des gens. Pour reprendre les mots de Charles Péguy: Le spirituel couche dans le lit de camp du temporel.

La troisième période: la mission dans l'église locale (2003-2014)

La mission est toujours en marche avec ses déclinaisons et variations et prépositions différentes: "pour, avec et dans." En cette période, prédomine la préposition "dans", comme le sel dans la soupe. Le charisme de la mission est d'aider la communauté de l'église locale pour pouvoir devenir communauté ouverte, sortante, constamment en voyage, positive et joyeuse, comme suggère le pape François dans Evangelii Gaudium.

Je suis retourné au Congo (RDC) le 10 Janvier 2003, après dix ans de service en Italie. Ce fut un nouveau départ, un nouveau commencement, après le génocide au Rwanda, après les terribles événements de deux guerres au Congo et après l'éruption du volcan à Goma. Le pape Jean XXIII avait affirmé: " Partout où je suis appelé à mettre mes pieds, je dois mettre mon cœur. J'ai essayé

En plus j'ai eu aussi la chance de faire deux expériences complémentaires.

La première, dans la ville de Goma, au nord du lac Kivu, pour le début de la nouvelle paroisse Saint-François-Xavier à Ndosho. Lorsque on démarre et on commence à faire quelque chose de complètement nouveau, il a la chance de rêver et d'inventer. J'étais avec P. Sisto et, plus tard, avec le P. Umberto, le Dr Paul Volta et Giovanna.. Ce fut un merveilleux début avec l'installation d'une grande tente qui nous faisait revivre l'itinérance du peuple de Dieu dans le désert. La tente, qui est accueil, relation, temporaire, adaptation, liberté. Nous avons trois rêves (I have a dream ...): le rêve d'un grand plateau (et je pensais aux marmottes de la vallée de Non en Italie), qui favorise l'étude et la contemplation de la Parole de Dieu; le rêve de la maison bleue (et il y avait une référence concrète qui existait dans le voisinage) pour la réunion de la petite communauté; le rêve d'une ville nouvelle qui vit dans la justice et la paix. La fiche de contact de cette nouvelle communauté était nommée: "Tutaweza" (oui nous pouvons, nous réussirons).

Pour un ensemble d'événements providentiels, nous sommes arrivés à nous installer dans un terrain central, grande et superbe; à construire une église et une école parmi les réfugiés de Mugunga; bâtir un village pour les pygmées avec une place et un monument dédié au livre de l'Exode; et refaire un morceau de route de trois kilomètres vers Rusayo ...

La deuxième expérience, est dans la paroisse de Mater Dei. La communauté était jeune mais déjà avec son propre chemin. L'année 2005 avait été fixée comme l'année de l'arbre qui pousse et qui portera en abondance ses fruits. L'année 2006 a été l'année de la cloche qui avait fait entendre le son de fête à l'occasion des élections présidentielles et qui rappelait, avec ses quatre grands panneaux de fer de différentes couleurs, fixés sur le mur de l'Eglise, les droits de l'homme, de la femme, des enfants et de Dieu. L'année 2007 a été l'année de l'aigle, qui laissant son poulailleur s'envoler vers le bleu du ciel et les sommets élevés des montagnes. Le 11 Octobre 2008, a

marqué le passage de la paroisse au clergé diocésain, avec l'esprit de Jean Baptiste: "Il doit augmenter, moi, je dois diminuer" (Jn. 3, 30).

Ca fait des années que je suis au service de l' animation missionnaire dans le diocèse de Bukavu (SDAM) et aussic comme aumônier de l'Institut Université de Pédagogie (ISP).

Nous aidons les paroisses à cultiver l'ouverture et la sensibilité à la mission, car une communauté fermée, tombe malade. En collaboration avec les laïcs, venant de divers paroisses de la ville, nous préparons des programmes pour le mois missionnaire d'Octobre, le Carême, la semaine de l'unité et entre temps nous visitons le différents doyennés et tenons des transmissions à la radio diocésaine.

Le service d'aumônerie à l'ISP c'est une activité spéciale et prioritaire pour rencontrer les jeunes universitaires qui ne trouvent pas souvent des réponses à leurs inquiétudes, leurs besoins, leurs questions et leurs blessures. Il n'est pas toujours facile entrer dans leur monde. On s'organise alors des conférences, des débats sur les enjeux actuels pour les étudiants mais aussi pour les professeurs universitaires, des réunions trimestrielles. La feuille de contact porte nom "Carrefour".

3.2 LE TERRAIN DE LA MISSION

Je m'appui sur cette feuille de liaison, "Carrefour" que le Père Joseph Dovigo a excogité pour les étudiants de l'ISP de Bukavu, pour reprendre cette question qui me revienne toujours: **"mais quel est le terrain de la mission aujourd'hui en RDC?** Les missionnaires étrangers ont encore quelque chose à faire? Au cours de la formation on nous avez toujours répété que **"une fois notre mission accomplie il fallait avoir le courage de laisser tout et aller ailleurs."** Mais aujourd'hui où trouver cet ailleurs? Il y a vraiment un ailleurs pour le missionnaires et pour la mission?

La réponse à ces questions nous arrive des missionnaires qui sont sur place en Afrique ou en Asie et qui cherchent de prendre différents chemins et de réinventer la mission. Parmi ces chemins il y a l'animation missionnaire, l'animation vocationnelle, un service missionnaire dans les paroisses, des services présences dans les secteurs plis délicats de la pastorale paroissiale et diocésaine comme ceux du développement, de la justice et paix, et aussi de la santé.

Le Pape François avait affirmé à l'ONU le 25 septembre 2015 *" Le monde réclame de tous les gouvernants une volonté effective, pratique, constante, des pas concrets et des mesures immédiates, pour préserver et améliorer l'environnement naturel et vaincre le plus tôt possible le phénomène de l'exclusion sociale et économique, avec ses tristes conséquences de traites d'êtres humains, de commerce d'organes et de tissus humains, d'exploitation sexuelle d'enfants, de travail esclave - y compris la*

Voilà les CEV lieux de la mission

prostitution -, de trafic de drogues et d'armes, de terrorisme et de crime international organisé. L'ampleur de ces situations et le nombre de vies innocentes qu'elles sacrifient sont tels que nous devons éviter toute tentation de tomber dans un nominalisme de déclarations à effet tranquillisant sur les consciences. Nous devons veiller à ce que nos institutions soient réellement efficaces dans la lutte contre tous ces fléaux. En même temps, les gouvernants doivent faire tout le possible afin que tous puissent avoir les conditions matérielles et spirituelles minimum pour exercer leur dignité, comme pour fonder et entretenir une famille qui est la cellule de base de tout développement social. Ce minimum absolu a, sur le plan matériel, trois noms : toit, travail et terre ; et un nom sur le plan spirituel : la liberté de pensée, qui comprend la liberté religieuse, le droit à l'éducation et tous les autres droits civiques."

Aujourd'hui, tout ce qui est fragile reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé", Pour éviter que la Terre ne se transforme en un "immense dépotoir", pape François préconise une révolution sociale, économique et culturelle. appelant à des changements de styles de vie, à rejoindre les périphéries et combattre la culture du déchet.

"Aujourd'hui se vit le paradoxe d'un monde globalisé, où nous voyons beaucoup d'habitations luxueuses et de gratte ciels, mais de moins en moins de chaleur de la maison et de la famille ; beaucoup de projets ambitieux, mais peu de temps pour vivre ce qui a été réalisé ; beaucoup de moyens sophistiqués de divertissement, mais de plus en plus un vide profond dans le cœur ; beaucoup de plaisirs, mais peu d'amour ; beaucoup de liberté mais peu d'autonomie... Les personnes qui se sentent seules sont de plus en plus nombreuses, mais aussi celles qui se renferment dans l'égoïsme, dans la mélancolie, dans la violence destructrice et dans l'esclavage du plaisir et du dieu argent. " (Messe pour l'ouverture de la XIV^e Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques - Homélie du Pape François, Basilique vaticane 4 octobre 2015)

Revenons sur le sujet de notre réflexion et essayons d'en suivre l'historique afin de pouvoir, encore une fois, réussir à dégager ces aspects primitifs qui depuis le commencement ont alimenté la jeune église du Congo. Les Evêques, connaissant bien la diatribe qu'était née entre certains membres des Eglises de l'Amérique Latine et le Vatican, avaient adopté une appellation différente: *Communautés Ecclésiales Vivantes* (CEV). Le point de départ était bien le même: ce souci apostolique envers les hommes et les femmes catholiques éparpillés dans des vastes territoires et loin des centres paroissiaux; leur donner une formation permanente et les moyens à mieux vivre leur vocation chrétienne d'être "lumière" et "levain" dans la pâte de leurs villages avec un engagement poussé dans les domaines de la justice et de la paix et du développement.

Le document que Paul VI en tirera sera symboliquement publié pour le 10^e anniversaire de la clôture du Concile Vatican II, le 8 décembre 1975. Ce document reste un texte majeur : il s'agit de l'exhortation *Evangelii Nuntiandi* sur *l'Évangélisation dans le monde moderne*. Le recours au mot *évangélisation* – et plus à celui de *mission* qui est absent dans tout le texte – *témoigne des profondes mutations de la conscience missionnaire de l'Église. Sont abandonnées la territorialisation de la mission et la théologie de la plantation de l'Église, pour souligner que toute l'Église est en état de mission, partout. Du coup, la définition qui est donnée de l'évangélisation est complexe car elle n'entend rien sacrifier de tous les éléments divers qui la composent :*

« *L'évangélisation [...] est une démarche complexe, aux éléments variés : renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion de cœur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiative d'apostolat. Ces éléments peuvent apparaître contrastants, voire exclusifs. Ils sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants. Il faut toujours envisager chacun d'eux dans son intégration aux autres* ».

Les CEV donc s'intéressaient aux chrétiens, obligés à vivre, grandir et se développer au milieu de situations structurelles et sociopolitique parfois tout à fait païennes ou dans un état assez primitif.

La CEV devenait ainsi le terrain plus adapté de la mission, où la prière et la formation chrétienne se mélangent à l'engagement pour le développement et la justice et la paix. C'est en y revenant aujourd'hui, à la distance d'une quarantaine d'années, que la CEV m'apparaît dans toute sa splendeur avec ce visage qui la dessine comme levain dans la pâte, comme moteur qui fait bouger, comme point de référence pour tous et comme école de mission.

Pour la première fois de façon aussi explicite et forte apparaît dans ce document le thème de l'évangélisation des cultures :

« *Il importe d'évangéliser – non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines – la culture et les cultures de l'homme [...] La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques* ».

Par là, est amorcée toute la riche réflexion qui va se développer autour du thème de l'inculturation : depuis la *Lettre sur l'inculturation* du P. Pedro Arrupe en 1978 (Pedro Arrupe, *Écrits pour évangéliser*, Paris, Desclée...) jusqu'aux conclusions du Synode africain de 1994 et aux exhortations de Jean-Paul II qui suivront l'ensemble des synodes continentaux, à commencer par celle sur *L'Église en Afrique* (14 septembre 1995) (*Ecclesia in Africa*, Exhortation apostolique postsynodale....)

3.2.1: Le choix de l'homme

Les grandes masses, les grands rassemblements, les

Voilà les CEV lieux de la mission

célébrations de liturgies faites de couleurs, de sons, de danses, de tambours, tout cela aide l'homme africain à se rencontrer avec Dieu et avec ses frères. L'homme africain ne compte rien s'il se détache de sa communauté, son clan, sa tribu. L'attachement à la tribu constitue pour l'homme africain le fondement de sa vie car pour lui elle est *"un ensemble de croyances que les hommes se font de leur existence, autour desquelles ils organisent leur vie présente, et grâce auxquelles ils entreprennent de modeler leur avenir. Cet ensemble de croyances affirme la prépondérance d'une tribu sur les autres. L'idéologie tribaliste n'est pas cependant ensemble de croyances seulement. Ce sont en fait des croyances ritualisées dans les actes. C'est donc un comportement, une conduite pratique, une forme d'organisation du rapport social à l'Autre qui ne fait pas partie de la même tribu que celle dont on se réclame"* (Henry Guillaume Ngnepi, Philosophe)

L'option pastorale des Evêques était né du fait que les Paroisses étaient devenues des entités très vastes et impossibles à être soignées convenablement avec des visites périodiques par les prêtres, et, davantage, très difficiles à rejoindre l'homme, dans ses multiples problèmes, dans sa vie quotidienne, dans sa croissance intégrale. Beaucoup de nos forces étaient dépensées dans le travail d'organisation paroissiale et dans la célébration des différents sacrements et tout cela rendait toujours plus difficile la possibilité de pouvoir prendre en main la vie quotidienne des hommes et femmes.

Un exemple c'est la Paroisse de Walungu, très vaste, avec une surface équivalente aux régions de la "Lombardia" et du "Veneto" en Italie, C'est ici que j'avais travaillé au cours des années 80. Et c'est ici que les Pères Xavériens avaient créé presque une centaine de CEV, éparpillées dans les différents secteurs, très éloignées du centre de la Paroisse et qui ne nous permettaient qu'une présence très sporadique. On avait opté, en ce temps là, pour la formation permanente de tous les responsables laïcs qu'on appelait au centre de la Paroisse, une ou deux fois par ans, pour suivre des sessions de formation et d' *"aggiornamento"*.

Lorsqu'on parle de «communautés ecclésiales de base» on pense tout de suite à l'Eglise d'Amérique latine, car c'est dans ce continent américain que tout est commencé. Pourtant l'histoire des communautés ecclésiales de base en Afrique, qui reste encore à écrire dans une manière systématique, nous conduit au Zaïre (actuellement République Démocratique du Congo) et à son épiscopat zaïrois (congolais). *«L'idée remonte déjà en 1961, comme défi d'une nouvelle évangélisation au lendemain de l'indépendance (30 juin 1960) et deux ans après l'instauration de la hiérarchie ecclésiastique africaine dans le pays (10 novembre 1959)»* (M.B. Muyembe). Mais dès le commencement l'Eglise congolaise pensait de servir l'homme dans ses aspirations profondes de vie, de croissance, et de bien être.

Après quelques hésitations dues à la nouveauté de l'expérience, la flamme de la pastorale des communautés ecclésiales de base prendra plus de vigueur à la suite des différents projets pastoraux conçus dans les divers diocèses. C'est, le diocèse de Kinshasa qui commence en 1970 et qui prendra comme option fondamentale de *«développer là où elles existent, et de les susciter ailleurs, des communautés de base»*. Il lui faut deux ans et quelque petit mois, en 1973 pour mettre en application tout cela et *"les grandes paroisses du diocèse seront bombardées pour éclater en petites communautés à taille humaine"*.

C'est à travers ces petites communautés vivantes que l'Eglise de Kinshasa pourra être sauvée de cette invasion sauvage et incontrôlées d'églises du réveil. Par la suite seront les diocèses du Kivu à se mettre à l'œuvre. et l'apport des missionnaires s'avère nécessaire et indispensable, surtout dans la formation capillaire de la base et des laïcs qui prendront en main les différentes communautés et dans la construction de salles chapelles.

3.2.2: L'homme centre de la mission

Le pape François le dernier 26 mai 2017 avait reçu au Vatican, les Petites Sœurs missionnaires de la Charité, réunies à Rome pour leur 12e chapitre général et leur avait dit: *« Votre charisme de servir les pauvres implique d'être des religieuses centrées en Dieu et sur les crucifiés de ce monde. »* Il s'agit de *« cultiver la communion avec le Seigneur »*, a précisé François, en sachant que c'est une intimité *« itinérante »*, une communion missionnaire. *« Dans l'Eglise, la mission naît de la rencontre avec le Christ »*, a insisté le pape: Jésus est même le *"centre de la mission"*.

Cela suppose, pour le missionnaire, de continuer à croître dans la docilité à l'Esprit, pour être capable d'accueillir la présence de Jésus dans tant de personnes exclues de la société. Et aussi d'avoir une *« spiritualité fondée sur le Christ, sur la Parole de Dieu, sur la liturgie »*. Soyez *« filles du Ciel et de la terre »*, leur a demandé le successeur de Pierre, *« mystiques et prophétiques »*, disciples et témoins en même temps. Pour cela le missionnaire est une personne *"audacieuse et créative"* un véritable homme de l'Esprit, une personne libre, qui: *« Je ne me fatiguerai jamais de répéter que le confort, l'acédie et la mondanité sont des forces qui empêchent le missionnaire de sortir, de partir et de se mettre en chemin, et en définitive de partager le don de l'Evangile »*. *« Soyez missionnaires sans frontières »*, pour tous, et spécialement pour les pauvres, pour montrer *« la beauté de l'amour de Dieu »* qui se manifeste dans la face miséricordieuse du Christ.

Il s'agit donc de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes de la mission. N'est pas en jeu le charisme de notre famille religieuse, ce qui est en jeu

est la manière avec laquelle nous le réalisons en effet Car, comme nous dit encore le Pape Francesco « *nous vivons dans un temps où il est nécessaire de tout repenser à la lumière de ce que nous à été demande par le fondateur.* »

Eh bien nous vivons aujourd'hui dans une société où l'homme n'est plus au centre, "*au contraire il est au service de toute autre chose, il n'est plus le centre de sa réflexion, il ne se pose pas comme point d'appui pour développer sa pensée, pour traiter ses choix, et ainsi il perd son humanité* (cfr. Pape François) ,

C'est la loi de l'economie qui décide tout aujourd'hui et les décisions qu'on prend sont de plus en plus dictées par les seuls intérêts économiques, de sorte que l'homme: "*devient un instrument du système social, économique, , un système où les déséquilibres du seigneur. Quand l'homme perd son humanité, quoi peut-il lui arriver? Il lui arrive alors de dire dans un langage commun: une politique, une sociologie, une attitude des déchets. On rejette ce qui n'est pas nécessaire à tous ceux choix, parce que l'homme n'est plus au centre de toute préoccupation!*" *Ramener la personne humaine au centre, en veillant à ce que l'objectif de la société ne soit pas la logique politique et économique, mais l'homme, avec ses pensées, ses choix, son humanité.*" Mettre au centre l'homme, pour pouvoir surmonter la politique de l'écart", comme continue à le répéter en diverses manières le Pape François.

Par conséquent la mission doit être conçue comme nouvelle évangélisation, comme choix de l'homme à aider, à accompagner, à lui montrer le chemin des béatitudes, à évangéliser. C'est tout un travail de patience, d'attente, et surtout d'amitié profonde et sincère.

Qu'il me soit permis alors d'essayer d'ajouter encore une réflexion, car nous ne dirons jamais suffisamment sur ce sujet. Et alors s'avère nécessaire revenir en arrière, et redécouvrir ce souci primitif des Evêques congolais, de mettre au centre de leur engagement pastorale l'homme avec son histoire, son milieu, sa famille, son clan tribal, ses aspirations profondes. Ils avaient bien compris l'enseignement de Jésus. Le Pape François avait dit au cours de l'angélus du dimanche 8 février 2015: *«Prêcher et guérir: telle est l'activité principale de Jésus dans sa vie publique. Par la prédication, il annonce le Royaume de Dieu et par les guérisons, il montre qu'il est proche, que le Royaume de Dieu est parmi nous.»*

La CEV n'a pas besoin des innombrables structures. Sont les hommes qui vivent dans des espaces géographiques bien établis, qui ont besoin de rencontrer le Christ sauveur et dont l'Eglise doit en prendre soin. L'homme réel c'est la priorité des priorités.

La première chose à faire de chaque Paroisse est celle de chercher, alors, de donner à chaque CEV un lieu où les hommes et les femmes d'un même village ou quartier, ou colline, peuvent se rencontrer pour prier, réfléchir, célébrer des événements, préparer

les célébrations, etc. Dans mes souvenir je reviens à tous ces petits chantiers qu'en ce temps fleurissaient partout dans les Paroisses de la ville de Bukavu, mais aussi à l'immensité de certaines Paroisses des Diocèses d'Uvira et de Kasongo, Impossible oublier la Paroisse de Walungu, dans le Diocèse de Bukavu., avec son immense territoire, comme un diocèse dans le diocèse.

La Paroisse désigne un groupe de personnes habitant sur un même territoire et constituant la communauté. Une communauté parfois anonyme. éparpillée sur un très vaste territoire faits d'innombrables villages, chacun avec sa propre histoire. Le curé de la Paroisse, nommé par l'Evêque comme son délégué, travaille en collaboration étroite avec l'équipe sacerdotale et une équipe de laïcs qui constituent, autour de lui, l'Équipe d'Animation Pastorale. Un curé n'est rien sans la communauté paroissiale, faite de prêtres et laïcs, à laquelle il appartient.

La mission d'une paroisse est strictement liée à la mission de la CEV, car c'est dans la CEV que la Paroisse joue toute sa mission pour laquelle a été créée.

La paroisse a pour mission de rassembler la communauté chrétienne qui habite sur un même territoire et de l'aider à se mettre debout et à rencontrer Jésus Christ, Sauveur hier, aujourd'hui et demain. Elle le fait par le triple chemin de l'annonce, de la célébration, et du témoignage, à travers un cheminement constant et pédagogique d'apprentissage et d'expérience religieuse. La catéchèse occupe ainsi une place privilégiée, et elle touche tous les membres, en particulier les enfants et les jeunes, C'est dans ce domaine de la catéchèse que la CEV occupe sa place privilégiée et joue sa "mission" évangélisatrice. Dans la CEV le laïcat catholique occupe sa propre place et son véritable rôle et, surtout les adultes, vis-à-vis des néophytes, jouent leur rôle de "sages" de la communauté.. En ce temps nous avons assisté alors, dans tous le villages, mêmes les plus éloignés du centre de la Paroisse, dans les quartiers des villes, etc. à une fleurissons des personnes, désireuses d'embrace le christianisme qui nous demandaient d'initier le cheminement du baptême.

Ayant toujours comme référence les premières communautés chrétiennes, une véritable CEV fait naître rn son sein des services et des ministères et des membres de la communauté en assument la responsabilité. Ainsi, d'un coté on évite ainsi que ce soit toujours la même personne à faire tout et de l'autre coté on essaie de rendre visible toute la richesse des différents charismes que l'Esprit cache dans les cœurs des différents membres. La fleurissons des CEV dépendra beaucoup de la fleurissons de ces services, confiés à des membres de la communauté.

Voilà donc: c'est l'homme dans toute son intégralité humaine et spirituelle, qui est sujet de l'évangélisation nouvelle et de la mission de l'Eglise d'aujourd'hui. Œuvrer en dehors de cela c'est de se condamner à la défaite et surtout à la mort.

4. CEV et Église Famille-de-Dieu

La mission est constituer une église où tous se retrouvent en acteurs, mais aussi en protagonistes. Chaque homme est un mystère à part d'originalité et de liberté. Dans mes papiers je me retrouve dans mes mains une vieille lettre d'un ami et frère, un certain Mamy, qui nous a quitté dans une manière tragique et inopinée. Dans cette lettre, qui porte la date du 11 février 2003, ce papa de famille répondait à toute une série de questions que je lui avait posées et qui concernaient le sujet de notre réflexions: les CEV. Mamy avait fait tout un long chemin, assez compliqué, avant d'aboutir à l'Eglise Catholique et se retrouver responsable des jeunes dans sa petite communauté.

Je l'avais rencontré sur les bancs de l'Ecole, là où je donnais les cours de religions, ou mieux les cours d'initiation religieuse. Le milieu d'Uvira était fortement animiste et l'Institut Mwanga était fréquenté par des élèves de toute provenance sociale et religieuse. Mon souci, en ce temps, était surtout de conduire, très lentement, les élèves à la découverte du Dieu de Jésus Christ. L'arrivée des missionnaires du Cardinal Lavigerie à Uvira et le conséquent approche à la religion chrétienne catholique avait provoqué parmi les habitants toute un mixture de sentiments faits de méfiance, de refus, mais aussi de beaucoup de curiosité. Les premiers chrétiens d'Uvira étaient vraiment des hommes et de femmes convaincus qui vivaient leur vie de foi dans une manière assez simple mais aussi très intense. Selé était le 3e enfant d'une nombreuse famille, dans laquelle tous étaient païens.

Ses réflexions m'amènent à toucher de près la réponse aux questions: Mais pourquoi la Paroisse? Pourquoi les CEV? Pourquoi les Missionnaires?

Voilà ce qu'il avait écrit: "Le milieu d'Uvira portait encore, bien visibles, les blessures provoquées par les rebelles mulelistes qui avaient causés pas mal de dégâts de tout genre La majorité des habitants de mon village était encore "païenne", mais malgré cela, nous essayons de réagir tous ensemble en réunissant nos force et notre volonté de vivre. Je voyais que les catholiques étaient les plus actifs et essayaient de nous pousser à la reconstruction de nos petites communautés, et cela avait bien marqué ma conscience et m'avais aussi poussé à demander le baptême dans la religion catholique et initier ainsi le cheminement du catéchuménat.

"À mon avis, l'apport principal d'une communauté de base, c'est de permettre à ses membres de s'entraider à vivre leur foi sous la mouvance de l'Esprit prophétique de

Voilà les CEV lieux de la mission

Jésus, lire ensemble les signes des temps, accueillir les événements de la vie, les analyser à la lumière de la Parole de Dieu, et décider selon le désir de Dieu comment agir. La CEV fait "le discernement de ce qui, dans la société, doit être promu comme valeur du Royaume, et de ce qui doit être condamné comme opposé à l'homme et donc à Dieu". Ce discernement la mène à l'action pour un engagement proprement prophétique.

"Autrement dit, les CEB aident l'Église à agir sur son milieu et à vivre sa vocation prophétique qui consiste à :- annoncer la Bonne Nouvelle dans son milieu (après avoir écouté Dieu lui-même) ;

- dénoncer les contre-valeurs (le manque d'amour, les injustices, les oppressions de toutes sortes, les discriminations, etc.) ;

- s'engager pour la promotion des valeurs du Royaume par une action directe de l'ensemble de la communauté ou par l'action indirecte : des individus qui sont soutenus par la communauté.

"C'est dans la CEV que j'ai pris conscience que l'Église n'est pas une fin en soi mais qu'elle est un moyen pour promouvoir les valeurs du Royaume dont elle est le signe et qu'elle est là pour reprendre l'image de Jésus, proprement comme un levain qui fait lever la pâte. Elle n'est pas la pâte elle-même. Car la CEV permette une participation importante d'un plus grand nombre à la vie de l'Église. Dans ma CEV les femmes participaient très activement. La CEV donne un visage humain à la paroisse, et comme Église de base, célèbre sa foi à travers ses temps de prières, de réflexion, de partage, de solidarité.

"Un long chemin encore à faire. C'est à ce moment que vous les missionnaires vous avez du travail à faire, et vous sentir ainsi indispensables, aussi aujourd'hui dans l'annonce de l'évangile. Nous nous portés à nous renfermer en nous memes, sur nos propres problèmes, et à fermer les yeux de tout ce qui n'est pas notre famille, notre tribu, notre village, notre église. Vous les missionnaires vous avez encore beaucoup à faire. Je vous répète ce que j'ai entendu dernièrement: c'est votre manière de faire mission aujourd'hui qui doit nécessairement avoir des changements, et sans avoir peur de revenir au commencement de votre "mission" ici chez nous.

Dans les CEV peut y avoir la tentation de copier le modèle de la paroisse ou du mouvement de spiritualité. L'animateur peut facilement se prendre pour un petit curé dans la communauté, et il peut mal jouer ce rôle, surtout si son modèle de curé n'est pas bon et si ne soigne pas dans sa formation, il peut aussi faire de la CEV un groupe de prière ou un petit fief de son pouvoir personnel. Seulement une formation qui prend origine du bon sens et de la prière peuvent faire des miracles dans une "shirika".

Personnellement je crois que l'apport des missionnaires dans ce travail fraternel d'accompagnement doit se pencher surtout sur la formation tout en aidant l'église locale dans ses programmes pastoraux de créer des "écoles bien structurées de formation" pour tous les agents d'évangélisation, y compris les prêtres et les religieux et religieuses. Cette formation périodique n'a pas besoin de nouvelles structures, dans les diocèses et les paroisses que j'ai eu la chance de servir il y a des structures à gogo qui peuvent aussi être mises à disposition pour ce type de travail, que, si vous me le permettez, je continue à estimer prioritaire..

L'incarnation de la foi dans les réalités quotidiennes est un défi permanent. Vaincre la peur, être prophète jusqu'au bout et s'engager prophétiquement pour la libération du peuple n'est pas facile, Aujourd'hui l'égoïsme bat son record plus que jamais, même en Afrique. L'orgueil, l'individualisme, et la corruption gagnent du terrain et mettent une pression sur les consciences et les comportements. Beaucoup de congolais ont déjà perdu tous ces valeurs de jadis. Malgré la pauvreté, jadis on était capables de partager, de s'entraider, de dialoguer.

La CEV devient alors le lieu de ce partage, du dialogue, et de l'entraide mutuelle. La CEV ne peut alors s'enfermer sur soi-même, pour vivre dans son enclos avec les portes bien fermées, pour continuer à vivre elle doit rester ouverte à tous et venir au secours de tous, même des personnes du quartier ou du village qui ne partagent pas ni la même église, ni la même foi.

Les CEV de la RDC sont appelées, aujourd'hui, à se confronter constamment avec les Nouveaux Mouvements Religieux ou celles qui se veulent Eglises de réveil. Devenues une réalité très présente partout en Afrique. On les trouve partout et elles se multiplient comme champignons. La chaleur de leurs célébrations, la simplicité de leurs enseignements, la promesse de miracles, l'image d'un Dieu "dépanneur" attirent beaucoup de chrétiens, surtout les plus faibles et ces églises ne font que semer beaucoup de confusion dans l'esprit des gens.

Devant cette situation la CEV répond assurant une formation permanente et capillaire de tous ses membres, à partir de la communauté toute entière. Faire front aux églises du réveil n'est pas tout à fait facile. Et alors *"il nous faut donc savoir accepter un nouveau concept de mission, qui ne peut pas se réduire seulement à des groupes de personnes, douées d'un esprit héroïque et dans des pays lointains, mais de quelque chose qu'on vit partout, même dans nos pays d'origine"* (P. Richard Kuuia Baawobr, ex supérieur général des Pères Blancs, dans une interview donnée avant le dernier Chapitre 2016, et avant d'assumer la charge comme Evêque du Diocèse Wa au Ghana).

Maman Flora, s'occupe dans la "shirika" de l'encadrement des jeunes filles. elle a été enseignante dans les écoles primaires, maintenant elle est retraitée. Elle intervient dans notre débat:

"Mais n'oublions pas que la naissance incontrôlée de tous ces groupes de réveil fait partie de ce phénomène de crise religieuse, très profonde qui touche aujourd'hui toute l'humanité, vis-à-vis duquel l'Eglise Catholique locale est appelée à y répondre avec courage et aider surtout les CEV à retrouver cet esprit de "prophétisme" du commencement.

Aujourd'hui très peu de chrétiens participent à la vie et aux différentes activités des CEV. Les jeunes, et les intellectuels chrétiens ne fréquentent que sporadiquement et pour certaines occasions. Ils semblent s'en foudre de tout cela et n'en tenir plus compte. Nos CEV sont en train de vivre une période très critique et ont perdu cet esprit du commencement qui les avait vues comme des points de référence pour tous, chrétiens et non chrétiens. Je laisse aux responsables de notre paroisse faire une analyse approfondie et trouver les remèdes nécessaires.

Je continue à croire à La CEV et à tous ce qu'elle peut continuer à produire dans la vie des croyants. Une chose que je voudrais souligner est que la CEV revienne à cet esprit missionnaire du commencement, propre à la première communauté chrétienne où tous étaient des frères et sœurs et s'entraidaient sans aucune hésitation.

Mon groupe compte une quarantaine de filles, mais dans mon quartier il y en a quatre fois plus. Que faire et comment le faire? Il nous faut excogité quelque chose, si non dans deux d'années nous allons fermer notre shirika."

"Je suis fortement convaincue que si nous allons réanimer nos CEV, elles peuvent bien devenir une chance pour l'Eglise et aussi pour vous les missionnaires."

Oui, à partir de ce que j'ai vécu moi-même, je suis convaincu que les CEV sont une chance pour l'Afrique et pour l'Eglise universelle et que en ce moment très critique, un apport réel et nouveau des missionnaires, peut s'avérer comme un chance à ne pas rater. Il nous faut aider à réinventer l'Eglise, et à mettre en valeur ses aspects basilaires de communauté humaine et familiale tout en revisitant les différents aspects de la culture africaine, sous l'exemple des primitives communautés chrétiennes. L'église est plus qu'une institution qui distribue des services, et des sacrements.

José Mpundu, un abbé kinoïse, avait dit un jour que " la participation de la base à la vie et à la mission de l'Eglise est nourrie d'une espérance chrétienne que Dieu est de notre côté et que, malgré les apparences, il n'abandonne pas celui qui lutte pour le Royaume. C'est l'espérance de la résurrection, c'est-à-dire de la victoire du bien sur le mal, victoire de l'amour sur la haine, de la vie sur la mort".

"Même en Afrique le christianisme des masses, fait entendre ses cloches d'alarme. Nos églises chaque dimanche continuent à se remplir de fidèles, milliers et milliers d'hosties consacrées se dispensent dans les messes, mais la fréquence des chrétiens baptisés est terriblement à la baisse. Dans la CEV la fréquence est davantage plus critique. très problématique, surtout pour les jeunes et pour les intellectuels. La société est en train de faire des gros changements de tout genre " (Maman Rosa)

"Il est difficile que les intellectuels puissent se rencontrer avec ces femmes analphabètes et illettrées. Pour eux c'est perdre dignité e temps. Mais pourtant il oublie que nous sommes leurs mamans et c'est nous que nous avons porté sur nos épaules le poids de leur croissance." (Maman Sifa)

"La situation des jeunes est encore plus difficile. Les jeunes n'aiment pas se rencontrer avec ces vieux de la Shirika, Le conflit générationnel est permanent et l'entente trouve de plus en plus des difficultés, parfois seulement prétentieuses, mais parfois un prétexte pour ne pas vouloir s'engager. Dans leurs familles pourtant vivent avec leurs vieux, avec leurs parents analphabètes, essayent de supporter, mais même dans ces endroits les difficultés ne manquent jamais " (Mwavita).

Les CEV peuvent arranger pas mal de choses et résoudre en son sein conflits et incompréhensions. Tout est possible si on s'accepte réciproquement et on essaye de sentir l'autre comme un don Dieu. Dans la CEV c'est notre foi qui nous unit et nous fait mettre ensemble pour bien agir dans le milieu, où nous tous habitons comme un levain qui doit faire fermenter la pâte et créer ainsi la nourriture pour tous. Chacun avec ses propres charismes et ses propres talents, mais mis à disposition de la communauté et pas pour son seul apanage. . Dieu nous a créés différents les uns les autres, mais pour vivre ensemble, tous pour être une seule et unique famille. Combien de fois dans nos rencontres dans les différentes CEV j'ai dû intervenir, pour calmer les esprits et les faire revenir à cette raison commune; d'être tous et à même titre, enfants d'un même Dieu, aimés tous par lui et tous, avec ses propres et indiscutables qualités, prêts aussi à donner chacun son spécifique coup de main.

5. La "mission" dans les "Shirika" (CEV)

C'est l'ancien "mwongozi" (= le Responsable de la CEV) Dieudonné, âgé de 63 ans qui intervient dans notre réflexion:

" Avant tout je me présente: je m'appelle DIEUDONNE', je suis père d'une grande famille, et je suis marié depuis 40 ans avec Mama Mwema, ma femme. Nous avons 9 enfants et une vingtaine de neveux. Je suis chrétien de naissance et toute ma famille a été baptisée dans la foi catholique. J'ai fait mes études ici à Bukavu, mais pour

Voilà les CEV lieux de la mission

raisons familiales je n'avais pas pu terminer les écoles secondaires et, pourtant à l'école je réussissais très bien. Entre temps je fréquentais ma Paroisse et toutes ses activités, surtout le mouvement des Xavéri du P. Defour que de temps en temps je rencontrais pour entendre ses conseils. Il a été mon prêtre de référence et mon Père spirituel. Quand les choses n'allaient pas je courrais vers lui, et là à Bandari je trouvais la réponse et surtout la compréhension et l'encouragement.

Mon père, je vous remercie beaucoup de m'avoir interpellé et j'essaie de vous répondre, Je suis grandi dans les mains des missionnaires et j'en suis très fier. L'Eglise missionnaire a eu toujours besoin de laïcs, surtout comme catéchistes et formateurs de nouveaux chrétiens. Le Mouvement Xavéri en est un témoignage. Dans l'histoire des missions il y a des pages héroïques et enthousiasmantes écrites par des laïcs devenus catéchistes, animateurs des jeunes, pères de familles exemplaires.

Le curé de ma Paroisse m'avais choisi comme "Mwongozi" de ma "Shirika" (Responsable de ma Communauté). Au commencement j'avais hésitais car je ne me sentais pas tout à fait ni préparé et surtout ni à l'hauteur. Mais après quelque petits jours de réflexion je lui avait dit toute ma disponibilité et surtout ma volonté de lui donner un coup de main. Je ne savais rien de ce qu'attendait ,et tout m'étais vraiment très étrange. Le curé m'avait aussi proposé ce jour là de devenir "ministre extraordinaire de la communion". Des sentiments très opposés m'avaient bouleversé, et rempli aussi d'immense joie. J'en avais parlé à ma femme et à mes enfants et tous m'avaient bien encouragé. Et me voila à la fin avec cette responsabilité sur mes épaules qui me demandait temps, courage et surtout disponibilité.

Je suis pris la responsabilité de ma CEV dans un moment assez critique et particulier. Il y avait tant de problèmes qu'avaient généré pas mal de malaise, d'incompréhension et, surtout de tant de sorties. Beaucoup de chrétiens, surtout nos jeunes, ne fréquentaient plus. La CEV ne fonctionnait plus comme aurait du le faire avec ses rencontres de prière et de formation. Le "Mwongozi" (= responsable) était tombé dans un conflit sans issue avec le groupe des jeunes, le Xavéri et le groupe de prière du Renouveau Charismatique.

L'apport principal d'une "Shirika" (communauté ecclésiale vivante ou CEV)est la cohésion, c'est à dire; de permettre à ses membres qui habitent un même lieu (quartier ou village) de vivre et témoigner ensemble, comme en famille, leur foi sous la mouvance de l'Esprit prophétique de Jésus et de la témoigner à travers des actes tangibles de charité et d'amour pour le prochain. Un engagement pareil demande nécessairement que le "Mwonzi wa Shirika (le responsable de la communauté) soit à l'hauteur de la situation et en dehors de tout ce qui pourrait bien être de sa famille,

sa tribu, ses engagements politiques. Je voudrais souligner trois aspects que je retiens nécessaires et indispensables et qui par la grâce de Dieu j'essaie de vivre en moi. l'accueil de tous, l'écoute de tous, et à la fin décider ensemble.

En nos jours les choses changent rapidement et nous constatons un certain laisser aller et aussi une conséquente évasion des chrétiens qui pris par les tant de problèmes qui traversent de long et large leur vie quotidienne, ne trouvent plus le temps pour se réunir dans les CEV. Trouver un morceau de pain devient toujours plus difficile. Et du matin très tôt jusque au couché du soleil nous sommes à la recherche de ce morceau de pain.

Voilà, aujourd'hui "maisha ni magumu" (la vie est devenue impossible). Notre Cure nous demande constamment de "faire refleurir dans les cœurs des fidèles l'amour pour la CEV" . Mais comment?

La CEV doit pouvoir devenir le lieu principale où les chrétiens peuvent plus facilement lire les signes des temps : accueillir les événements, les analyser à la lumière de la Parole de Dieu, et décider, tous ensemble, selon la volonté de Dieu comment agir.

La vocation de la CEV ne sera donc que celle de faire un discernement sérieux de ce qui, dans la société, doit être promu comme valeur du Royaume, et de ce qui doit être condamné comme opposé à l'homme et donc à Dieu". Les CEV nous ont permis de prendre conscience du fait que l'Église n'est pas une réalité utopiste, absente de la vie des hommes, mais elle touche tous les domaines de la société et pousse à un engagement de témoignage prophétique. La CEV pousse à vivre les valeurs du Royaume de Dieu, dont elle en est le signe, et le levain qui fait lever la pâte e la porte à sa juste croissance pout être goûter par tous.

6. Que demander à la mission et aux missionnaires étrangers?

"Au Congo la mission et les missionnaires étrangers son encore liées ensembles. Des missionnaires sont encore de par tout dans tous les diocèses. Continuez à nous aimer, nous avons besoin de votre amour. Dieu vous a envoyés parmi nous pour grandir ensemble dans la foi et dans l'amour réciproque et pour construire avec vous cette famille de Dieu, ici au Congo. Nous en sommes heureux de vous voir encore parmi nous, même si quelqu'un parmi vous est bien âgé peut importe, nous avons besoin des vieux, car ils sont les dépositaires de notre sagesse. Nous vous demandons de rester parmi nous. Et de grâce faites semblent de ne pas écouter ces voix discordantes qui s'élèvent par ci et par la et qui ne font que revenir sur un passé qui ne reviendra plus, mais qui nous pousse a marquer le présent par des présences et des actions bien équilibrées et bien prudents. Malgré son âge de ses cent ans et plus l'Eglise du Congo a encore extrêmement besoin de missionnaires. "(Sele)

Certes c'est dans CEV qui se joue l'avenir et nous ne pouvons pas laisser sous silence les quelque défis que les CEV lancent à nos églises locales et au missionnaires venus de l'étranger pour nous annoncer l'Evangile, créer des communautés chrétiennes à l'instar des premières communautés chrétiennes. Personnellement, permettez s'ils vous plait de me répéter, je suis convaincus que la mission de Dieu pour l'humanité se joue en grande partie au sein des CEV.

6.1 Il y a pas mal de tentations à vaincre.

La tentation de copier le modèle de la paroisse ou du mouvement de spiritualité et de faire une paroisse en miniature ou un groupe de prière. **La tentation** aussi que le "Mwongozi" peut facilement se prendre pour un petit curé dans la communauté, et jouer ce rôle à son gré et profit. **La tentation** du tribalisme qui handicape l'incarnation de la foi dans les réalités quotidiennes de la vie sociale, humaine et religieuse. Celui-ci est un défi permanent qui ne nous permet pas de vaincre la peur d'être prophète jusqu'au bout. La pastorale des sacrements est légitime et elle donne aussi satisfactions et plaisirs, Mais aujourd'hui il faut faire un pas en avant: passer de ce genre de pastorale à un engagement prophétique pour la libération du peuple. Chose ne pas facile, car il exige de notre part de vaincre la peur, de perdre notre influence, voire même notre vie: Le martyre fait partie intégrante de la véritable vie chrétienne. En vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit." (Jn. 12,24)

Enfin la CEV doit rester ouverte à tous et venir au secours de tous, doit impliquer tous donnant à tous des responsabilités, créant des ministères, donnant une place spéciale aux jeunes.

6.2. La mission et les Eglises du Réveil

Maman Astride est enseignante de l'Ecole primaire. Elle n'a aucune responsabilité dans la CEV. Elle cherche de la fréquenter de temps a temps. Avec elle nous touchons un des problèmes à la une dans toute l'Afrique, celui des églises du réveil qui sont arrivées partout et naissent comme champignons, même dans son village, où l'Islam règne et commande tous depuis longtemps.

" Je ne suis pas une habituée des CEV, mais de temps a temps je la fréquente. Ici, dans le quartier où j'habite, beaucoup de gens viennent me rendre visite, surtout les parents de mes élèves qui viennent m'amener aussi les prémices de leurs champs. C'est une manière de me remercier pour le travail de formation qu'avec patience je fait pour leurs enfants. Pour moi l'école à été pour moi une source de vie et de croissance.

Mais je voudrais pouvoir faire ma réflexion sur les Nouveaux Mouvements Religieux qui sont en train de s'enraciner même dans notre cité et nous semblent être plus de

Voilà les CEV lieux de la mission

proximité avec notre mentalité africaine. La chaleur de leurs célébrations, la simplicité de leur enseignement, la promesse de miracles, l'image d'un Dieu "dépanneur" attirent beaucoup de chrétiens, mais ils sèment aussi beaucoup de confusion dans l'esprit des gens.

Ces "groupes de réveil") nous obligent à faire un examen de conscience et à chercher les modalités pour un renouveau aussi dans nos CEV. Un renouveau animé par un esprit missionnaire, autrement c'est la défaite. Un renouveau qui a comme point de départ la formation permanente des animateurs (Waongozi) et des responsables des différents ministères. Penser l'avenir c'est aussi prévenir cet avenir avec une véritable et bien approfondie formation.

Car les CEV sont vraiment une chance pour l'Eglise d'Afrique. Elles mettent en valeur l'Eglise comme communauté humaine et familiale, et pas seulement comme institution qui distribue des services, des sacrements, et mêmes des aides matériels. La vie chrétienne c'est toute autre chose qui se mélange mais qui dépasse le matériel.

Je reprend les mots de José Mpundu, un abbé kinois: "la participation de la base à la vie et à la mission de l'Eglise est nourrie d'une espérance chrétienne que Dieu est de notre côté et que, malgré les apparences, il n'abandonne pas celui qui lutte pour le Royaume. C'est l'espérance de la résurrection, c'est-à-dire de la victoire du bien sur le mal, victoire de l'amour sur la haine, de la vie sur la mort".

6.3 La mission continue, n'est pas morte.

La mission, les missionnaires sont toujours là, Même s'il ont changé de couleur et les autochtones ont pris la relève de leurs confrères européens. Le signe est bien visible: la mission n'a pas de couleurs. Pas de mission à la retraite donc qui a fait ses valises et est rentrée chez elle.

La mission n'est pas de l'homme, n'a pas de couleur, ni de pays d'origine, La mission vient de Dieu, et tout doit se réfère à lui seulement. Les missionnaire sont les "ouvriers dans la vigne" (cfr. Mt, 20,1-16)

Les Eglises locales d'Afrique et d'Asie, malgré tout, ont encore besoin du spécifique des missionnaires. Aujourd'hui leur apport s'avère encore plus nécessaire car un sentiment de fermeture et d'individualisme semble apparaître aussi dans les enclos de tant d'évêchés et tant de paroisses.

Les amis frères et sœurs que nous avons contactés et qui ont avec nous participé à cette réflexion avec leurs écrits ont été très sent clairs ,et non parce que l'église locale a échoué dans son engagement pour la mission, mais parce que l'église locale est en

train de se souder dans le territoires et a plus que jamais elle a besoin que les missionnaires qui continuent à leur donner un coup de main, dans les différents secteurs de la formations, de l'animation, de la pastorale des vocations, etc.

Malgré ses cent ans et plus l'église locale de la RDC a besoin des missionnaires. La mission les a crée mais elles ont encore besoin d'être aidée à grandir, même si elles, de temps en temps voudraient bien s'en secouer de leur dos L'enfant reste toujours enfant pour les parents qui l'ont mis au monde. Etant encore enfant cette l'église locale a besoin de grandir, de devenir adultes, de marcher avec ses propres pieds, mais toujours avec l'appui de ses pères qui l'ont fondée. Cette image me semble beaucoup appropriée et me fait être encore protagoniste et me faire aussi rêver des aubes nouvelles qui annoncent avec leurs couleurs un soleil qui illumine et qui réchauffe. Il nous faut un peu d'humilité de tout côté, car les enjeux sont de portée immense, et avec la mission donnée par le Christ à son église on ne peut ni jouer, ni créer des alibi.

Nous connaissons bien ces églises locales, sont nos enfants, mais sont encore jeune, même si beaucoup d'entre elles ont célébrée leur premier centenaire d'existence. Nous ne sommes plus les maitres, mais restons leurs accompagnateurs. Père Joseph Dovigo nous a dit que nous sommes arrivé à l'étape où la mission se joue "avec", c'est à dire ensemble, en cherchant ensemble à l'Eglise locale les voies et les moyens pour avancer et surtout pour répondre aux innombrable instances de la société d'aujourd'hui.

Nous est demandé alors plus d'humilité pour savoir nous dire d'être incapables de faire tout cela tous seuls. Nous avons besoin des uns des autres. Nous avons besoin de spécialistes. Les missionnaires sont les valides spécialistes de la mission, et ils n'ont pas été appelés et formés pour cela? Oui c'est l'Eglise missionnaire et en mission, Mais dans cette église locale les missionnaires deviennent le réveilleurs de cette mission, c'est à dire ceux qui continuent avec leurs présences et actions à réveiller les chrétiens à la conscience la mission.

C' est cette tâche, qui est une partie intégrante de leur vocation missionnaire, qu'ils sont appelé à continuer et à réaliser, même si cette tâche, au cours des sept dernières décennies, a connu des changements profonds. Oui la mission a changé son visage, mais elle reste toujours la même, celle de réunir tous les hommes avec le Dieu qui parle et qui est miséricordieux et en faire de tous une grande famille.

Dans un monde qui est train de perdre tout espoir, dans un monde qui devienne davantage égoïste et complexé, dans un monde qui fuit guerres et misères à la recherche essoufflée du bien-être, dans un monde qui cherche de se construire et grandir loin de Dieu, dans un monde qui vit dans une crise profonde d'identité, voilà que des hommes et des femmes, venues de l'étranger ou aussi des autochtones prêts à répondre à l'appel de Dieu, continuent à se mettre à côté des croyants catholiques pour dire avec leurs CEV que rien est impossible à Dieu, et que Jésus Christ est le seul capable de nous donner toute la force possible pour vaincre le mal.

L'apport des missionnaires, hommes et femmes consacrés pour cela, est encore indispensable et je dirais très nécessaire. L'Eglise locale a besoin de murir et a besoin d'être épaulé par des missionnaires pour être elle-même missionnaires. Voilà donc un grand scénario d'approches qui continue à bien se dessiner et qui ouvre des nouveaux chemins à parcourir ensemble. La pastorale des vocations, la pastorale des moyens de communication sociale, comme la Radio et la Télévision, la pastorale pour le développement et la justice et la paix, peuvent bien se jouer sur ce terrain favorable, qui sont les CEV. C'est ici qu'on se recrée l'avenir de l'Eglise.

Aussi remarquable que reste *Evangelii Nuntiandi*, il faut noter une absence totale, celle du mot *dialogue*, qui va dominer la réflexion missionnaire dans les décennies suivantes, notamment après le geste symbolique de la *rencontre d'Assise*, le 27 octobre 1986.

L'événement en tant que tel « n'a pas de référence historique à l'échelle universelle » (Cardinal Etchegaray). Être ensemble pour prier pour la paix : non pas un front des religions mais une rencontre dans une attitude commune de prière et de jeûne.

Le plus important sur le plan théologique, c'est la relecture que Jean-Paul II fait de cet événement, devant la Curie, le 22 décembre 1986 : texte dans lequel il parle de « *L'unité cachée mais radicale que le Verbe divin [...] a établie entre les hommes et les femmes de ce monde* » et présente l'Eglise comme servante de la réalisation de cette unité radicale : « *L'Eglise tient par la main ses frères chrétiens et ceux-ci tous ensemble donnent la main aux frères des autres religions.* »

Il y a là le passage d'une *théologie des religions non-chrétiennes* à une *théologie des religions du monde* : la réflexion théologique doit penser ensemble les deux affirmations que sont l'unique médiation du Christ entre Dieu et les hommes et l'universel dessein de Dieu.

Mais qu'est la mission. Maurice Pivot nous dit: « Plutôt que de substituer le inter au ad, pourquoi ne pas les penser dans une articulation réciproque. En effet, tout véritable dialogue implique un mouvement vers l'autre qui suppose une véritable sortie de soi, ce n'est plus un ad de conquête, mais un mouvement vers l'autre sans lequel il n'y a pas de véritable dialogue. Et, dans notre foi chrétienne, ce mouvement s'inscrit à l'intérieur de la dynamique d'incarnation du Christ, qui "sort du Père". C'est cette dynamique d'incarnation qui vient s'inscrire dans l'Eglise pour qu'elle ne cesse de s'ouvrir et de se dilater dans sa rencontre de traditions religieuses et de sagesse. C'est dans ce mouvement même qu'elle rend témoignage à l'Evangile. Et c'est dans ce mouvement que le ad gentes permet un ad Patrem, une ouverture au dessein de Dieu et à son mystère toujours plus grand.»

Mais « Qu'en est-il de l'Eglise et de la mission ? », se demande en conclusion Maurice Pivot : « Elle est cette petite part de l'humanité appelée à devenir le réceptacle de l'événement pascal, non pas événement du passé, mais événement actuel de grâce dans lequel l'Eglise se laisse reconstituer dans sa dynamique propre. L'objectif de la mission devient alors de permettre à ceux qui cherchent la vérité comme à tâtons d'être rejoints eux-mêmes par cet événement de grâce fondateur qui leur ouvre des chemins nouveaux. »

7. CONCLUSION

La mission comme nouvelle évangélisation; mais des interrogations sans fin se posent sur une mission sans fin...

Les CEV sauveront la mission de l'Eglise? C'est la question que je me suis posé dès le commencement de cette réflexion et à laquelle je viens de donner ma personnelle réponse tout en me laissant aidé avec l'apport de tant d'amis, frères et sœurs du Congo, et que je remercie de tout cœur pour leurs contributions si précieuses, et qui nous ouvrent certainement à des autres réflexions plus approfondies et complètes. C'est toujours un futur plus radieux pour nos Eglises locales que nous devons rêver et essayer avec nos forces d'aujourd'hui pouvoir construire. Lentement mais sûrement!

J'aime aussi conclure tout en pensant, dans une manière très particulière. aux tants de jeunes , garçons et filles, que j'ai pu rencontrer toute au long de mon apostolat sacerdotal parmi eux dans les Paroisses d'Uvira, Walungu, Kadutu, Cimpunda, Mater Dei et dans le Doyenné tout entier de Bukavu. "Les jeunes sont le futur d'une de la société civilòe e religieuse d'une nation: Le demain d'une nation dépend de ce que c'est la jeunesse d'aujourd'hui". C'est vrai, mais jamais, comme dans nos jours, la jeunesse peine à trouve une place au soleil de leur avenir. Dans le diverses séances pastorale d'encadrement de la jeunesse, avec des journées de réflexion et de prière (recollections ou journées de spiritualité), avec une pastorale appropriée du loisir

et du sport , avec des colonies de vacances,.etc. nous avons toujours cherché d'être de leur coté et les encourager à prendre leur propre place dans l'Eglise et en particulier dans la CEV.

Je ne peux pas non remercier tous ces jeunes qui m'ont épaulé dans cet engagement et avec moi ont lutté pour faire accepter par les adultes les tants de nouveautés que un

encadrement complet et touchant la totalité de la personne humaine et religieuse du jeunes demandait. Je porte encore dans mon cœur cette blessure qui m'avait été infligé par certains "vieux" du Conseil Paroissial de Kadutu et de profonde fracture qui s'était créer surtout parmi les jeunes et qui n'avait pas trouvé compréhension, dialogue, acceptation et respect des différences.

Je me souviens que cet incident de route avez aussi obligé l'équipe de la Pastorale des Jeunes de la Paroisse Saint François Xavier de Kadutu à réfléchir et à nous engager davantage pour la cause de la paix, de la diversité et du respect mutuel. C'était un incident manipulé et orchestré pour éliminer l'Aumônier des Jeunes et pas pour protéger la jeunesse, qui n'ayant pas la possibilité de trouver dans la Paroisse un lieu sain pour passer des heures de joie avec la danse et la musique, avait l'unique choix de vagabonder dans les différentes boites de nuit de la ville et de la cité.

Le problème de l'encadrement de la jeunesse a été pour moi le point constant de réflexion et de prière. Je ne sais pas combien d'heures j'ai passé devant le tabernacle à demander à Jésus de m'illuminer, de me montrer le chemin plus juste pour donner espoir et bonheur à mes jeunes.

En nos jours la réalité est devenue plus critique et dans certains endroits sans doute irréversible. La jeunesse nous échappe, prend des autres chemins, est devenue assez critique envers les institutions et les hommes d'église. L'Eglise se présente encore avec ses apparats qui ne font que montrer pouvoir et richesse. Le syncrétisme des églises de réveil fait ravage en nos jours et chacun pense de se créer sa religion à soi, très privé où personne peut y entrer.

Et pourtant dans notre foi catholique la religion c'est une réalité qui cherche de vivre la vie communautaire de Dieu Trinité. Le jeune aussi, porté à l'individualisme, cherche de vivre et de grandir ensemble et l'esprit clanique, tribale et ecclésiale peut l'aider de se surpasser. Une CEV accueillante, prête à comprendre et à aider, peut être le lieu à grandir dans sa foi et dans sa vie chrétienne et humaine. . .

Aujourd'hui dans nos CEV on peut constater par ci et par là un faible mouvement de renouveau parfois uni à tant de réticences, insatisfactions, et profondes perplexités. Il y a des CEV qui semblent ne plus répondre à ces aspirations profondes de croissances et de développement que chacun porte avec lui et semblent aussi bien avoir perdu ce mordant primordial qui les avait vues œuvrer au commencement comme "sel et levain" de la société.

Un confrère congolais me disait: "*Notre Eglise se trouve dans un tournant assez délicat de révision et de réflexion. C'est en jeu sa présence et son activité dans cette société qui au cours de ces dernières années s'est lancée sur un chemin de changements profonds et parfois sans même s'en rendre compte. Oui le monde dans lequel cette Eglise est présente et dans lequel nous en sommes se habitants, c'est un monde qui change profondément et qui met tout en questions, mêmes ces valeurs ancestrales propres au monde africain*".

C'est pour cela que les interrogatifs que nous nous sommes posés resteront encore ouverts, car difficilement trouveront des réponses adéquates et complètes. Une bonne partie des populations de la RDC est encore illettrée. Plus de 18 millions de personnes sont analphabètes, sur une population estimée à plus de 77 millions d'habitants.

Pourquoi les documents de nos Evêques et de l'Eglise en général n'arrivent pas à la base? Comment dire Jésus Christ à l'homme d'aujourd'hui? Pourquoi la catéchèse n'atteint pas la grande masse des chrétiens, mais seulement en petite partie y participe? Pourquoi les enfants, les adolescent et le jeunes restent éloignés de l'Eglise après la confirmation? Nos liturgies touchent vraiment le cœur de ceux qui fréquentent? Dans la Paroisse les service de charité touchent vraiment les véritables problèmes de ceux qui peinent à survivre? Le développement, la justice et la paix dans quelles manière interpellent la communauté de la CEV? E l'organisation en général de la Paroisse intéresse nos fidèles? Les laïcs engagés représentent et interpellent la base? A leur niveau cette organisation des CEV est elle encore valable? Mais y a-t-il une véritable participation des laïcs dans tous les domaines de la Paroisse? Enfin parmi les agents de la pastorale dans une paroisse il y a des barrières: entre prêtres et masse, entre prêtre et laïc, entre laïcs mêmes? Voila toute un sérié d'interrogatifs qui nous interpelle.

David J. Bosch dans son livre "*Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*" Paris, Karthala, 1995, 774 p. met en œuvre une façon nouvelle de fonder la mission dans le Nouveau Testament. Il montre qu'il n'y a pas qu'un seul type de *mission* dans les écrits néo-testamentaires : Matthieu, Marc, Luc, Jean et Paul montrent chacun une compréhension de la mission à mettre en œuvre par les communautés des disciples de Jésus Christ vivant de son message. Autrement dit, la *figure* de la mission est multiple et diversifiée dès l'origine. La nature missionnaire de l'Eglise s'exprime dans une pratique et une théologie qui varient à chaque époque en fonction de la façon dont l'Eglise se comprend dans son rapport au monde, et tout particulièrement aux *religions* du monde.

Voilà des questions posées à la mission et qui attendent des réponses, mais bien sur tout en partant de nos CEV.

© P. Luigi Lo Stocco - kakaluigi#gmail.com

Annexe 1

Le "Mwongozi wa shirika " par François

François est le "Mwongozi"(Responsable) de la "Shirika" (de la communauté). Il est un "vieux sage" de la Paroisse, bien aimé et respecté par tous les chrétiens de la Paroisse. Un homme simple, qui a fréquenté seulement les classes primaires, il est le point de référence du village entier. Est un homme d'accueil, ouvert à tous, très respectueux, honnête et prudent.

Lorsque François commence à parler de sa "Shirika", son visage s'illumine: "Parler de ma "Shirika" c'est parler du lieux de prière, de réflexion, de formation, et de communion ecclésiale. C'est le lieux où jeunes et adultes, enfants et parents, analphabètes et intellectuels se retrouvent ensemble pour grandir ensemble dans la foi, mais aussi pour apprendre à bien vivre leur vie chrétienne dans leurs villages ou dans leurs quartiers. Les Shirika sont les lieux où se joue la mission et où les missionnaires ont encore a dire et faire quelque chose de très importante. Le "Mwongozi doit se sentir "missionnaire" et avoir cet esprit missionnaire d'ouverture et d'écoute.

La "Shirika" constitue ainsi un foyer d'inculturation du message et de la présence de l'Eglise. L'inculturation a besoin toujours d'un constant engagement et travail car le message que l'Eglise annonce doit savoir toucher l'âme et tous les différents et complexes approches de la vie. Et cela en toute époque et en tout lieu.

Choisir un "Mwongozi" n'est pas une chose facile. Le peuple de Dieu, appelé à se constituer église, une communauté famille, dans un esprit toujours ouvert prêt à se pencher surtout vers les périphéries, là où vivent les déchés de l'humanité, Nos CEV ont besoin d'un "mwongozi" capable, intelligent, homme ou femme de grande foi, qui est le point de repère et de référence pour tous les habitant de son quartier.

Le Mwongozi est un homme sage, connaisseur des véritables problèmes de son quartier (ou village). Problèmes qui parfois ne sont pas ni connus, ni perçus à

l'intérieur des évêchés, des paroisses ou des maisons religieuses. Le Mwongozi est un homme capable d'unir, de dialoguer, de chercher ensemble les solutions et les nouveaux chemins à suivre.

Une église famille amène nécessairement à ouvrir les yeux, à voir ensemble les problèmes réelles, à programmer ensemble plus facilement et à faire de la CEV le lieu privilégié d'engagement pour l'homme, tout entier. Dieu a envoyé son Fils Jésus pour sauver l'homme dans sa totalité de corps et âmes. L'Eglise est appelée et envoyée pour aider l'homme à se sauver, à se mettre debout- Saint Irénée répétait souvent: "la gloire de Dieu c'est l'homme debout. c'est l'homme vivant".

Si nous voulons être des véritables disciples de Jésus et être aussi membres de sa famille d'enfants de Dieu, le chemin à suivre est bien tracé par les Evangiles, proclamés, médités. La vie chrétienne nous demande avant tout de nous mettre à l'école de Jésus, de savoir vivre ce que nous apprenons de Lui, et de le savoir témoigner avec des actions bien concrètes et constantes.

Notre Eglise congolaise fatigue beaucoup à se dépoiler des innombrables incrustations qui s'est créée et qui la rendent davantage peu incisive dans notre société. Nous sommes en train de passer un moment assez délicat et critique. Notre église a besoin d'être secouée pour qu'elle revienne à être plus incisive dans la communauté humaine congolaises. Personnellement je pense qu'il nous faut revenir en arrière, et reprendre en main notre état originare, celui d'être "la servante fidele de toute la communauté humaine, prête à servir et non pas à se servir".

La communauté ecclésiale de base, en tant que communauté, est une famille, formée par des jeunes et adultes, parents et enfants qui vivent dans une intime relation interpersonnel dans la foi et sous tutelle d'un Mwongozi qui en est le frère majeur. En tant qu'ecclésiale, c'est avant tout une communauté qui célèbre la foi, l'espérance et la charité, qui célèbre la Parole de Dieu, l'Eucharistie et les autres sacrements et qui se fait "bon samaritain". J'aime beaucoup cette image du bon samaritain, chaque matin, dans mes prières du matin j'ai inséré cette petite prière: " Seigneur, pour cette journée qui commence je te demande une seule chose. aides-moi à être le bon samaritain de toutes ces personnes très fatigués et désespérées que je rencontrerais au bord de la route"

Oui, la foi sans les œuvres est morte. La CEV aide ses membres à traduire dans leurs vies cette Parole de Dieu. La fraction du pain de l'Eucharistie doit toucher la vie courante et quotidienne, et pousser vers la solidarité. Vivre en chrétien c'est montrer tout son engagement dans ce commandement nouveau du Seigneur et rendre ainsi présente la mission de l'Eglise dans ce monde."

Annexe 2

La CEV comme communauté de proximité par Baba Felix

Baba Félix je le rencontre chaque fois que je visite la CEV. Il est devenu presque aveugle complètement. Dans le passé était un infirmier de l'hôpital de référence. Et encore aujourd'hui beaucoup de personnes l'approchent pour lui demander conseils. Il est toujours disponible.

"La charité est la marque du véritable et authentique chrétien. "A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres". (Jean 13,35). Dans la CEV ont vit la charité et on apprend à être charitable.

La CEV est constituée à la base de la communauté paroissiale, Elle rassemble les chrétiens catholiques qui habitent le même quartier, où avenue, où village. Elle est comme une cellule de la communauté paroissiale. La CEV est une communauté ecclésiale vivante de proximité: c'est à dire elle naît et se développe au milieu des gens et avec les gens, tout en sentant leurs soupirs, percevant leurs désirs, entendant leurs cris de souffrance, La CEV uni les chrétiens et les fait grandir ensemble pour suivre, ensemble aussi, le Christ Sauveur.

Ces petites communautés ont été créées dans tous les diocèses de la RDC. Elles existent de partout, jusque dans les villages les plus reculés de la paroisse. Elles permettent à l'Église de ne plus être une réalité étrangère à la société civile, ni être l'affaire du seul clergé catholique. La CEV joue un rôle très important dans l'Eglise et dans la société.

Tout est centré dans la CEV sur la parole de Dieu, la prière, la formation des laïcs et l'annonce de l'Évangile. Un responsable laïc assure son bon fonctionnement. Homme de contact, il entretient de bons rapports avec la société civile, il reporte à la paroisse et au diocèse la vie, les aspirations, les desiderata de ses membres, il assure la gestion financière dans un esprit de charité et d'entraide. Le prêtre n'est plus celui

Voilà les CEV lieux de la mission

qui dirige mais celui qui anime, il est le gardien de l'unité, il célèbre l'eucharistie et les sacrements dans le centre paroissial.

Ces communautés ecclésiales de base inspirent un chemin de proximité et affirment le souci d'une plus grande proximité pastorale et missionnaire de ses membres. La CEV est comme un puits où puiser l'eau qui servira pour se laver, pour préparer la nourriture, pour étancher la soif, etc. Le chrétien participe aux activités de la CEV pour puiser force et vitalité, pour grandir dans la foi.

La parole de Dieu. est au centre de la vie de la CEV. L'Église et une communauté qui écoute et médite la Parole de Dieu. C'est cette Parole qui pousse l'Eglise à l'annonce et au témoignage. L'Église ne vit pas d'elle-même mais de l'Évangile et, de cet Évangile, elle tire toujours à nouveau ses orientations et la force pour son chemin.

"C'est une remarque que tout chrétien doit recevoir et appliquer à lui-même : seul celui qui se met à l'écoute de la Parole peut ensuite en devenir l'annonciateur » (Benoît XVI, Verbum Domini - n° 51).

III. Annexe

Ma vocation missionnaire est née dans la CEV par Dany

Dany est devenu prêtre et il a été envoyé au Brésil. Dans sa CEV où il été responsable de la chorale des jeunes il a perçu l'appel à la vie religieuse et missionnaire. Il s'était confié à l'Aumônier des jeunes et avait entamé avec lui tout un cheminement vocationnel de discernement. C'est après les examens d'état, qu'il avait réussi avec le maximum des honneurs, qui avait dit adieu à sa CEV et entrer dans une maison de formation.

"La Communauté ecclésiale base : un lieu où faire grandir la foi c'est le lieu aussi où est né ma vocation sacerdotale et religieuse. Je suis fortement attaché à ma communauté ecclésiale d'une affection toute à fait particulière. Elle cherche toujours de réunir les enfants de Dieu, de les aider à bien faire grandir les vertus théologiques de foi, d'espérance et d'amour et en son sein chacun découvre ses propres charismes et ses propres appels. Le chrétien, attaché au Christ ressuscité, ne peut vivre ces vertus, d'une façon concrète, qu'avec les autres. La foi chrétienne est une foi communautaire, qui se nourrit et grandit ensemble aux frères et sœurs de la même foi et communauté.

Une place privilégiée dans ma CEV était réservée à la Parole de Dieu, une Parole que dès le commencement m'a poussé "à la vivre, à la mettre en pratique", tout en suivant l'exemple de la première communauté des chrétiens qui avait fait de cette Parole l'aliment de leur unité. "La multitude de ceux qui avaient cru n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, nul ne se considérait comme le propriétaire de ce qu'il possédait, mais tout était commun entre eux... Il n'y avait parmi eux aucun indigent : tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin." (Ac 4, 32-35).

Là où il y a le Christ, il y a amour, unité et partage. Là où il y a le Christ il y a écoute et disposition à le suivre. C'est en effet cet amour, qui vient du cœur de Jésus, qui pousse le chrétien à partager, non seulement les repas, mais aussi les joies, les peines, la vie, les idées, les initiatives, les pensées édifiantes, les expériences enrichissantes dans la famille et dans le travail. Tout cela ce qui favorise l'unité dans la foi. "Qu'ils soient un comme nous sommes un" (Jn 17, 22).

Je ne sais pas combien de jeunes garçons et jeunes filles, comme moi, ont pu faire murir leurs vocations à la vie sacerdotale et religieuse au sein de leurs communautés ecclésiales vivantes. Certainement ils sont beaucoup ces hommes et femmes qui se sont donnés à Dieu et se sont engagés pour toute leur vie au service des autres. Je les prie de continuer à remercier Dieu pour ce don des CEV.

Je suis en mission, envoyé par mes supérieurs dans cette terre du Brésil, pour donner mon coup de main et mes charismes à faire grandir cette église. Comme missionnaire j'ai toujours devant mes yeux la figure de Saint François Xavier, l'Apôtre de l'Orient, avec son ardeur, sa vigueur et surtout sa foi. Chaque matin, dans mes prières, je l'appelle " à être mon témoin dans la journée, et à me donner un peu de son hardiesse sans fin qui le conduisait partout pour enseigner et baptiser".

Je prend l'occasion pour dire un grand merci à tous ceux qui dans cette CEV m'ont donné leur coup de main et m'ont aidé à bien murir le don de l'appel de Dieu à me consacrer à Lui et à l'Eglise. Et de grâce n'éteignez pas la flamme que nos CEV peuvent donner à notre société qui tâtonne dans l'obscurité. "

IV. Annexe

Les grandes préoccupations de l'Eglise de la RDC

de Maman Anuarite

Maman Anuarite est âgée de 65 ans. Elle a été la responsable de la Caritas dans sa "shirika". Elle connaissait bien tous les vrais indigents et pauvres de son quartier, qui périodiquement recevaient sa visite et l'aide de la communauté. Un jour m'avait dit: "Mon père, Dieu m'a fait don d'une bonne santé et m'a fait comprendre de donner quelques heures de ma tournée et les mettre au bénéfice des démunis, des malades.

" La question que vous m'avez posée m'intéresse beaucoup. Vous me demandez de vous répondre à cette question: Quelles options pour un nouveau départ de l'Evangélisation en RDC? Si je rappelle bien, il fait longtemps que nos Evêques s'étaient posé cette question et, en ce temps là, avaient aussi bien fait une liste de sept options: la famille africaine, l'image d'une Eglise Famille, les manières nouvelles pour le partage de la foi; la promotion des Vocations; l'engagement pour un laïc adulte et responsable; les défis des mutations et de l'inculturation. Une liste très exigeante qui demandait une véritable révolution dans cette jeune église de Notre Congo.

La volonté de nos Evêques était de forcer l'Eglise à se mettre à l'écoute, et commencer un travail de discernement profond cherchant avant tout de s'accrocher davantage aux véritables problèmes de tant d'hommes et femmes de différentes contrées du pays et qui vivaient dans la pauvreté et peinaient énormément. Avec le programme pastoral des CEV les Evêques avaient songé à: 1. La construction de l'Eglise Famille de DIEU - 2. L'institution de la Communauté Ecclésiales Vivantes(CEV) - 3. Un projet pastoral commun - 4. L'éclosion des vocations - 5. Des institutions et cadres de formation - 6. L'inculturation de la foi

Voilà les CEV lieux de la mission

Qu'il me soit permis de m'arrêter sur les deux premières options car sont celles qui peuvent donner ma contribution à la réflexion que nous sommes en train de faire et surtout répondre à votre question.

Nous les baptisés catholiques nous formons une grande famille. Et c'est à partir de cette affirmation que l'Eglise de la RDC s'engageait à réaliser une «Eglise- Famille de Dieu ». Les Evêques avaient pris inspiration du modèle sublime de la Trinité Sainte, et aussi de l'héritage des chrétiens de l'Eglise primitive et des valeurs positives que offrait la famille africaine traditionnelle.

C'est l'image d'une Eglise-Famille qui avait poussé les Evêques à prendre la décision d'instituer alors: les Communautés Ecclésiales Vivantes. La demande ne provenait pas de la base, comme il avait le cas de l'Amérique latine, En Afrique sont les Evêques à être les promoteurs et à demander à chaque chrétien à prendre sa propre place dans la vie de l'Eglise et y jouer pleinement son propre rôle selon ses charismes et compétences. Mais l'appel des Evêques n'étaient pas et seulement pour les Laïcs chrétiens et les catéchumènes, mais aussi pour les Prêtres, Religieux et Religieuses qui avaient des maisons ou des convents sur ce territoire.

Le nouveau départ d'évangélisations, à mon avis très personnel, je l'exprime avec un souhait de voir « communauté ecclésiale vivante» devenir le cadre d'expression et d'action originale de cette Eglise-Famille. Car tout dépend des relations très fraternelles qui peuvent se vivre à son intérieur. Dans l'Eglise des origines "l'évangélisation" était faite avec la pratique de la vie quotidienne."

Le Saint Pape Jean-Paul II affirmera clairement dans son exhortation Apostolique post-synodale « ECCLESIA IN AFRICA »: « La nouvelle évangélisation visera donc à édifier l'Eglise-Famille » Mais à quant? Et quels sont le moyens que nous possédons? L'Eglise de la RDC est devenue très lourde avec toutes ses structures et elle montre un visage de puissance.

Selon moi, le salut de nos Paroisses réside dans le salut de nos CEV. En plus, cette nouvelle évangélisation doit se faire avant tout à la base, dans des communautés à taille humaine pour permettre la connaissance mutuelle et la convivialité; où règnent le dialogue, la fraternité, la solidarité, les services fraternels et d'entraide; et vivent leur foi et prêtes à la témoigner avec un engagement missionnaire.

Elle demande aux CEV d'être pauvres et choisir les pauvres à évangéliser. C'est la mission de Jésus que le disciple de Jésus doit revivre devenant missionnaire dans son milieu, c'est à dire devenant lui même l' expression d'une église priant, mais aussi pauvrement agissante,

Un des aspects que nous oublions de souligner est celui que dans nos quartiers et dans villages nous vivons ensembles à hommes et femmes de diverses religions et

sectes. Cette nouvelle évangélisation pourrait aussi toucher l'aspect du dialogue interreligieux et pourrait pousser à la création, de cellules de base de la commission justice et paix, du dialogue, de la promotion humaine, la solidarité et le partage, etc.

La nouvelle évangélisation touche aussi les faiblesses qui minent aujourd'hui, autre à la société civile, aussi les sociétés religieuses de tout genre et ordres, y comprise l'Eglise Catholique. Nous vivons une crise religieuse terrible qui nous fait peur et qui nous rempli d'immense détresse. Rappelons ce que le Saint Pape Jean Paul II nous disait dans Exhortation Apostolique post Synodale CHRISTIFIDELES LAICI, le 30 Déc.1988 (N° 26 b 11) « les petites communautés ecclésiales sont d'authentiques expressions de la communion ecclésiale, des centres d'évangélisation en communion avec leurs pasteurs ». Seront les CEV à sauver aussi cette nouvelle évangélisation?"